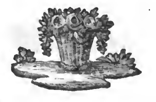
LES CENT
NOUVELLES
NOUVELLES.

SUIVENT LES CENT NOUVELLES,

CONTENANT les Cent Histoires Nouveaux, qui sont moult plaisans à raconter, en toutes bonnes Compagnies; par maniere de joyeuseté.

Nouvelle édition, ornée de cent figures en taille-douce et d'un frontispice.

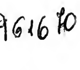
TOME TROISIEME.



A COLOGNE,

Chez PIERRE GAILLARD.

1803.


961670


Biblioteca
V. E. III
NAPOLI

NOUVELLE XLVI.



Nouvelle racontée par Monſeigneur de Thianges d'un Jacobin et de la nonnain qui s'étoient boutés en un preau pour faire armes à plaiſance deſſous un poirier où s'étoit caché un qui ſçavoit leur fait tout à propos qui leur rompit leur fait pour cette heure comme plus à plain vous oyrés cy aprés déclarer.



NOUVELLE XLVI.

LES POIRES PAYÉES.

Ce n'est pas chose estrange ne peu accoustumée que moines hantent et frequentent voulentiers les Nonnains. A ce propos il advint n'agueres que ung maistre Jacobin tant hanta et frequenta une bonne maison de Dames de Religion de ce Royaulme qu'il parvint à son intention laquelle estoit de couchier avec une des Dames de leans, et puis qu'il eut ce bien s'il estoit diligent et songneux de soy trouver vers celle qu'il aymoit plus que tout le demourant du monde, et tant y continua et hanta que l'Abbesse de leans et plusieurs des Religieuses s'en apperceurent de ce que estoit dont elles furent bien mal contentes : mais touteffois affin de esviter esclandre elles n'en dirent mot voire au Religieux, mais trop bien chanterent la leçon à la Nonnain, laquelle se sceut bien excuser, mais l'Abbesse qui veoit clair et estoit bien apercevante congneut tantost à ses responses et excusances aux manieres qu'elle tenoit et aux apparences qu'elle avoit veu qu'elle estoit coupable du fait, si voulut pourveoir de reme-

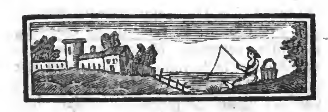
de, car elle fist tenir bien court accause de ceste Religieuse, toutes les autres fermer les huis des cloitres, et des autres lieux de leans, et tellement fist que le poure Jacobin ne pouvoit plus venir veoir sa Dame. Si luy en desplaisoit et à elle aussi il ne le faut demander, et vous dis bien qu'ils pensoient et nuyt et jour par quelle façon et moyen ilz se pouroient rencontrer, mais ilz ny scavoient engin trouver. Tant faisoit faire sus eux le guet Madame l'Abbesse. Or advint ung jour que une des niepces de Madame l'Abbesse se marioit et faisoit sa feste en l'Abbaye et y avoit grosse assemblée des gens du païs, et estoit Madame l'Abbesse fort empeschée de festoier les gens de bien que estoient venus à la feste faire honneur à sa niepce. Si s'advisa bon Jacobin de venir veoir sa Dame, et que à l'adventure il pouroit estre si heureux, que de la trouver en belle et il y vint comme il proposa, et de fait trouva ce qu'il queroit et accause de la grosse assemblée, et de lempeschement que l'Abbesse et ses guettes avoient, il eut bien loisir de dire ses doleances et regretter le bon temps passé et telle que beaucoup les aymoit le vit trés voulentiers, et se en elle eut esté autre chiere luy eut fait, et outre aultres parolles il luy dist : helas ma mye vous scavez qu'il y a ja long temps que point ne sceusmes deviser ainsi que nous saoulions je vous prie s'il est possible tandis que l'hostel de

ceans est fort donné à autre chose que nous guetter, que vous me diez où je pouray parler à vous à part; ainsi m'est Dieu dist elle mon amy je ne le desire pas mains que vous, mais je ne scay penser lieu ne place où je le puisse faire, car tout le monde est tant par ceans qu'ils ne seroit pas en moy d'entrer en ma chambre, tant y a d'estrangiers que sont venus à ceste feste, mais je vous diray que vous ferez. Vous scavez bien où est le grant jardin de ceans, ne faictes pas? Saint Jehan ouy dist il je scay bien où il est: vous scavez que au coing de ce jardin dist elle y a ung trés beau preau bien enclos de belles hayes fortes et espesses, et au millieu ung grant poirier que rendent le lieu ombrageux et couvert, vous vous en yrez la et me attendez, et tantost que je pouray eschapper je feray diligence d'y moy trouver vers vous, elle fut beaucoup mercyée et dist maistre Jacobin qu'il sy en alloit tout droit. Or devez vous scavoir que ung jeune galand venu à la feste n'estoit gueres loing de ces deux amans sy ouyt et entendit toute leur conclusion et pource qu'il scavoit bien le lieu où estoit ledit preau il s'advisa et proposa en soy de s'en aller embuscher pour veoir le desduit et les armes qu'ils avoient entreprins de faire. Il se mit hors de la presse, et tant que piez le peurent porter il s'en court vers ce preau, et fist tant qu'il se trouva avant le Jacobin, et luy la venu il monte sus le beau

poirier qui estoit large et ramu, et trés bien vestu de feüilles et de poires, et si embuscha si bien qu'il n'estoit pas aisé à veoir. Il ny eut gueres esté que vecy bon Jacobin qui attrotte en regardant derriere luy se ame le suyvoit, et Dieu qu'il fut bien joyeulx de soy trouver en ce beau lieu, il se garda bien de lever les yeulx contre mont, car jamais ne se fut douté qu'il y eut eu quelqu'un, mais tousjours avoit l'œil vers le chemin qu'il estoit venu, tant regarda qu'il vit sa Dame venir le grant pas, laquelle fut tost emprés luy si firent grant feste et bon Jacobin d'oster son manteau et son capulaire, et commenca à baiser et accoler bien secrettement la belle, si voulurent faire ce pourquoy ils estoient venus, et se met chascun en point, et ce faisant commença à dire la Nonnain. Pardieu mon amy frere Aubery, je vueille bien que vous sachez que vous avez aujourd'huy à Dame et en vostre beau commandement l'ung des beaux corps de nostre Religion, je vous en fais juge vous le voyez, regardez quel tetin, quel ventre, quelles cuisses et du surplus il ny a que dire. Par ma foy dist frere Aubery seur Jehanne ma mye, je congnois ce que vous dictes, mais aussi vous pouvez dire que vous avez pour serviteur, ung des beaulx Religieux de nostre ordre aussi bien fourny de ce que un homme doit avoir que nul autre, et à ces mots mit la main au baton dont il vouloit faire ses armes

et le brandisoit voyant sa Dame en luy disant qu'en dites vous, que vous en semble, n'est il pas beau, ne vault il pas bien une belle fille, certes ouy dist elle et aussi l'aurez vous dist le Jacobin. Et vous aurez dist lors celluy qui estoit dans le poirier dessus eulx des meilleures poires du poirier, lors prent à ses deux mains les branches du poirier, et fait tomber en bas sus eux des poires trés largement dont frere Aubery fut tant effroyé qu'à peu qu'il neut le sens de reprendre son manteau. Si s'en picque tant qu'il peult sans arrester et ne fut asseuré tant qu'il fut hors de leans.

Et la Nonnain qui fut autant effroyée que luy ne sceut si tost mettre en chemin que le galant du poirier ne feust descendu, lequel la print par la main et luy deffendit le partir et luy dist ma mye il vous fault payer le fruitier. Elle qui estoit prinse et surprinse voyt bien que reffus n'estoit pas de saison si fust contente que le fruitier fist ce que frere Aubery avoit laissé en train.



NOUVELLE XLVII.

LES DEUX MULES NOYÉES.

EN Provence avoit nagueres un President de haute et bien heureuse renommée que trés grant clerc et prudent estoït vaillant aux armes, et discret en conseil, et au brief dire, en luy estoient tous les biens dequoy on pouroit jamais loüer homme. D'une chose tant seulement estoit noté dont il n'estoit pas cause, mais estoit celluy à que plus en desplaisoit, aussi la raison y estoit, et pour dire la note que de luy estoit, c'estoit qu'il estoit coulx par faulte d'avoir femme aultre que bonne. Le bon seigneur veoit et congnoissoit la desloyaulté de sa femme et la trouvoit encline, et estoit, de tous points à sa puterie, et quelque sens que Dieu luy eut donné, il ne scavoit remede à son cas, lors de soy taire et faire du mort, car il n'avoit pas si peu leu en son temps qu'il ne sceut vrayment que correction na point de lieu à

NOUVELLE XLVII.



Nouvelle racontée par Monſeig. de la Roche d'un preſident ſçachant la deshoneſte vie de ſa femme la fit noyer par ſa mule laquelle il fit tenir de boire par l'eſpace de 8. jours pendant ce temps luy faiſoit bailler du ſel à manger comme il vous ſera recordé plus à plain.


Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

femme de tel estat. Toutesfois vous pouvez penser que ung homme de couraige vertueux comme cestuy estoit ne vivoit pas bien à son aise, mais fault dire et conclure que son dolent cueur portoit la paste au four de ceste mauldite infortune, et par dehors avoit semblant et maniere de rien scavoir et appercevoir le gouvernement de sa femme. Ung de ses serviteurs le vint trouver ung jour en sa chambre à part, et luy va dire par grant sans, Monseigneur je suis celluy qui vous vouldroye advertir comme je dois de tout ce qui vous peut toucher de vostre honneur, je me suis prins et donné garde du gouvernement de vostre femme, mais je vous asseure quelle vous garde trés mal loyaulté quelle vous a promise, car asseurement ung tel qu'il luy nomma tient vostre lieu bien souvent. Le bon President saichant bien l'estat de sa femme luy respondit trés fierement. Ha ribault je scay bien que vous mentez de tout ce que me dictes. Je congnois trop ma femme elle n'est pas telle non, et vous ay je noury si longuement pour me rapporter une telle bourde, voire de celle que tant est honneste bonne et loyalle, et vrayment vous ne m'en ferez plus, dictes que je vous dois, et vous en allez bientost, et ne vous trouvez jamais devant moy si chier que vous aymez vostre vie. Le poure serviteur qui cuidoit faire grant plaisir à son maistre de son advertance dist ce qu'il luy debvoit, le President luy baille

et il le receut et sen alla. Nostre bon President voyant encores de plus en plus resfreschir la desloyaulté de sa femme estoit tant mal content et si trésfort troublé que on ne pouroit plus. Si ne scavoit que penser ne imaginer par quelle façon ils en pouroit honnestement descharger, si advísa que sa femme devoit aller à une nopce. Il vint à ung varlet que la garde de ses chevaulx avoit, et aussi d'une belle mulle qu'il avoit et luy dist garde bien que tu ne bailles à boire à ma mulle de nuyt ne de jour, tant que je le diray, et à chascune fois que tu luy donneras son avoyne sy luy metz parmy une bonne pongnie de sel et gardez que tu n'en sonnes mot, non feray je dist le varlet. Quant le jour des nopces de la Cousine de Madame la Presidente approucha elle dist au bon President. Monseigneur si c'estoit vostre plaisir, et je me trouveroye voulentiers aux nopces de ma Cousine qui se feront dimanche prouchain en ung tel lieu, vrayment ma mye dist il j'en suis trés bien content. Allez Dieu vous conduie. Je vous mercie Monseigneur dist elle, mais je ne scay bonnement comment y aller, je ny menasse point voulentiers mon chariot pour le tant peu que je y ay à estre, vostre haquenée aussi, est tant defroyé que par ma foy je n'oseroye pas bien entreprendre le chemin sus elle. eh bien prenez ma mulle. Le jour de partir vint et s'apresterent les serviteurs de Madame la Presidente

et ses femmes, que la devoient servir, et accompaigner pareillement vont venir à cheval deux ou trois gorgias que la devoient accompaigner que demandent se Madame est preste, et elle leur fait scavoir quelle viendroit maintenant elle fut preste et vint en bas en la compaignie de ces gentilz gorgias avecques ses femmes et ses serviteurs passa Madame la Presidente par la ville, et se vint trouver aux champs, et tant alla qu'elle vint arriver en ung trés mauvais destroit auprès duquel passe la grosse riviere du Rosne, et comme ceste mulle qui n'avoit beu de huit jours apperceut la riviere courant sans demander pont ne passage elle de plain vol saillit dedans à tout sa charge qui estoit du precieux corps de Madame, ceux que le veirent la regardent trés bien, mais aultre secours ne luy firent, car aussi il n'estoit pas en eulx, si fut Madame noyée dont ce fut grant dommaige, et la mulle quant elle eut beu son saoul nagea tant par le Rosne qu'elle trouva lissuë et saillit dehors. La compaignie fut beaucoup troublée, si s'en retourna à la ville, et vint l'ung des serviteurs de Monseigneur le President le trouver en sa chambre qui n'attendoit aultre chose que les nouvelles que luy va dire tout pleurant la piteuse adventure de Madame sa Maistresse. Le bon President plus joyeulx en cuëur que oncques ne fut se monstra trés desplaisant, et de fait se laissa cheoir à terre du hault de

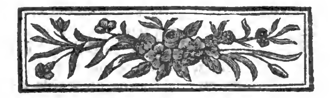
luy mennant trés piteux duëil en regrettant sa bonne femme. Il maudissoit sa mulle les belles nopces que firent sa femme partir ce jour, et Dieu dist il ce vous est grant reprouche que estes tant de gens et n'avez sceu rescoure la poure femme que tant vous aymoit : vous estes lasches et meschans, et l'avez bien monstré. Le serviteur et les aultres aussi s'excuserent le mains mal qu'ils sceurent et laisserent Monseigneur le President que loüa Dieu à joinctes mains de ce qu'il est si honnestement quitte de sa femme.



NOUVELLE XLVIII.



Nouvelle racontée par Monſeigneur de la Roche de celle qui ne vouloit ſouffrir qu'on la baiſaſt; mais bien vouloit qu'on luy rembourra ſon bas, et habandonnoit tous ſes membres fors la bouche et de la raiſon qu'elle y mettoit.



NOUVELLE XLVIII.

LA BOUCHE HONNETE.

Ung gentil Compaignon devint amoureux d'une jeune Damoiselle que nagueres estoit mariée, et le moins mal qu'il sceut aprez qu'il eut trouvé façon d'avoir vers elle accointance il luy compta son cas au raport qu'il fist il estoit fort malade, et à la verité dire aussi estoit il bien en pique, elle fut si doulce et gracieuse quelle luy bailla bonne audience et pour la premiere fois il se partit trés content de la response qu'il eut. S'il estoit bien feru auparavant encores fut il plus touché au vif quant il eut dit son fait si ne dormit ne nuyt ne jour de force de penser à sa Dame, et de trouver la façon et maniere de parvenir à sa grace il retourna à sa queste quant il vit son point, et Dieu scait s'il avoit bien parlé la premiere fois que oncques fist il mieulx son personnaige à la deusiesme, et si trouva de son heur sa Dame assez encline à passer sa requeste dont il ne fut pas moyennement joyeux, et pource qu'il n'avoit pas

tousjours le temps ne le loisir de soy tenir vers elle, il dist à ceste fois la bonne voulenté qu'il avoit de luy faire service et en quelle façon. Il fut mercié de celle qui estoit tant gracieuse qu'on ne pouroit plus. Brief il trouva en elle tant de courtoisie en maintien et parler qu'il n'en sceut plus demander si se cuida advancer de la baiser, mais il en fut reffusé de tous points; mesmes quant vint au partir il ne peult oncques finer dont il estoit trés esbahy. Et quant il fut dehors de elle, il se doubta beaucoup de non point parvenir à son intencion, veu qu'il ne pouvoit obtenir d'elle un seul baiser. Il se conforte d'autre costé des gracieuses parolles qu'il avoit eu au dire adieu, et de lespoir qu'elle luy avoit baillé, il revint comme les aultres fois de rechief à sa queste et pour abreger tant y alla, et tant y vint qu'il eut heure assignée de dire le surplus à sa Dame à part, de ce que ne vouldroit declarer entre eux deux, et pource que temps estoit il print congé d'elle si l'embrassa bien doulcement et la voulut baiser et elle s'en deffendit trés bien et luy dist assez rudement, ostez ostez laissez moy, je nay cure d'estre baisée. Il s'excusa et le plus gracieusement que oncques et sur ce partit, et quest ce dist il en soy mesmes jamais je ne veis ceste maniere en femme elle me fait la meilleure chere du monde et si ma desjà accordé tout ce que je luy ay osé requerre, mais encores n'ay peu

finer d'ung poure baisier. Quant il fut heure il vint où sa Dame luy avoit dit, et fist ce pourquoy il y vint tout à son beau loisir car il coucha entre ses bras toute la belle nuyt, et fist tout ce qu'il voulut excepté seulement le baiser pour laquelle cause il ses merveilloit moult en soy mesme, et je n'entens point ceste manie de faire disoit il en son pardedans, ceste femme veult bien que je couche avecques elle et faire tout ce qu'il me plaist, mais du baiser je n'en fineroye n'en plus que de la vraye croix. Par la mort bieu je ne scay entendre cecy il faut qu'il y ayt aucun mystere, il est force que je le saiche. Ung jour entre les autres qu'il estoit avec sa Dame à goguettes et qu'ilz estoient beaucoup de hait tous deux, il luy dist, ma mye je vous requiers distes moy que vous meut de me tenir si grant rigueur quant je vous veil baiser, vous mavez bailé la jouyssance de vostre gracieux et beau corps tout entierement, et d'ung petit baiser vous me faites reffus, mon amy dist elle vous dictes vray, le baiser vous ay je voirement reffusé et ne vous ay attendez point vous n'en finerez jamais et la raison y est bonne se la vous diray, il est vray quant j'espousay mon mary que je luy promis de la bouche tant seulement beaucoup de moult belles choses, et pource que ma bouche luy a promis de luy estre loyalle je suis celle que luy veuille bonne entretenir, et ne souffreroye pour mourir

qu'autre que luy y toucha, elle est sienne et à nul autre, et ne vous attendez de riens y avoir, mais mon derriere ne luy a rien promis ne juré, faictes de luy, du surplus, ma bouche hors, ce qu'il vous plaira je le vous abandonne, l'autre commenca ariere tresfort, et dist ma mye je vous mercie, vous dictes trés bien, et si vous scay grant gré que vous avez la franchise de bien garder vostre promesse, à Dieu ne vueille dist elle que je luy face faulte, en la façon qu'avez ouy fust ceste femme obstinée. Le mary avoit la bouche seulement, et son amy le surplus, et se dadventure le mary se servoit aucune fois des autres membres ce n'estoit que par maniere d'emprunt, car ils estoient à son amy par le bon d'elle, mais il veoit cest avantaige que sa femme estoit contente qu'il en prensist sur ce quelle avoit donné, mais pour riens neust souffert que l'amy eut jouy de ce qu'à son mary avoit donné.



NOUVELLE XLIX.



Nouvelle racontée par Pierre David, de celuy qui vit ſa femme avec un homme auquel elle donnoit tout ſon corps entierement excepté ſon derriere qu'elle laiſſoit à ſon mary lequel la fit habiller preſent ſes amis d'une robbe de bureau et fit mettre ſur ſon derriere une belle piece d'eſcarlatte, et ainſi la laiſſa devant tous ſes amis.



NOUVELLE XLIX.

LE CUL D'ECARLATTE.

Nagueres qu'en la ville d'Arras avoit ung bon marchant auquel il mescheut d'avoir femme espousée qui n'estoit pas des meilleurs du monde, car elle ne tenoit serre quelle put veoir son coup, et quelle trouva à qui, non plus que une vieille arbalestre. Ce bon marchant se donna garde du gouvernement de sa femme, il en fut aussi adverty par aulcuns ses plus privez amys et voisins si se bouta en une grant frenesie et bien parfonde melencolie dont il ne vault pas mieulx, puis s'advisa qu'il esprouveroit s'il scavoit par aucune bonne façon se nullement il pouroit veoir ce qu'il scait que bien peu luy plaira, c'estoit de veoir venir en son hostel et en son domicile devers sa femme ung ou plusieurs de ceulx que on dit que sont lieutenans, nostre marchant feignit ung jour d'aller dehors et s'embuscha en une chambre de son hostel dont luy seul avoit la clef, et veoit ladite chambre sus la cour. Et par aul-

cuns secrets pertuis et plusieurs treilles regardoit en plusieurs autres lieux et chambres de leans. Tantost que la bonne femme pensa que son mary estoit dehors elle fist prestement scavoir à ung de ses amys qu'il vensist vers elle, et il obeyt comme il devoit. Car il suivit pié à pié la meschine que l'estoit allé querir. Le mary que comme dist est estoit caché en sa chambre, vit trés bien entrer celuy qui venoit tenir son lieu, mais il ne dist mot, car il veult veoir plus avant s'il peut. Quant l'amoureux fut leans la Dame le mena par la main tout devisant en sa chambre et serra luys et se commencerent à baiser et accoller, et faire la plus grant chiere de jamais, et la bonne Damoiselle de despouiller sa robbe, et soy mettre en cotte simple, et bon Compaignon de la prendre à bons bras de corps, et faire ce pourquoy il estoit venu, et tout ce, veoit à l'œil le poure mary par une petite treille, pensés s'il estoit à son aise, mesme il estoit si prest deulx qu'il entendoit pleinement tout ce qu'ils disoient.

Quant les armes d'entre la bonne femme et son serviteur furent achevées ilz se misdrent sus une couche que estoit en la chambre et se commencerent à deviser de plusieurs choses, et comme le serviteur regardoit sa Dame que tant belle estoit que merveilles il la commence à rebaiser et dist en cela faisant. Ma mye à qui est ceste belle bouche,

bouche, c'est à vous mon amy dist elle, et je vous en mercie dist il, et ces beaulx yeulx à vous aussi dist elle, et ce beau tetin, qui est si bien troussé n'est il pas de mon compte dist il, ouy par ma foy mon amy dist elle, et non autre. Il met aprez la main au ventre à son devant, où il ny avoit que redire, si luy demanda à que est cecy ma mye. Il ne le faut ja demander dist elle on scait bien que tout est vostre. Il vint aprez getter la main sur le gros derriere d'elle, et luy demanda en soubzriant à que est cecy. Il est à mon mary dist elle c'est sa part, mais tout le demourant est vostre, et vrayment dist il je vous en remercie beaucoup. Je ne me dois pas plaindre, vous m'avez trés bien party, et aussi d'autre costé par ma foy pensez que je suis tout entier vostre. Je le scay bien dist elle, et aprés ces beaux dons et offres qu'ils firent l'ung à l'autre ils recommencerent leurs armes de plus belle et ce fait le gentil serviteur partit de leans, et le poure mary que tout avoit veu et oüy tant courroucé qu'il n'en pouvoit plus enrageoit tout vif, touteffois pour mieulx faire il avala ceste premiere et et à lendemain fist trés bièn son personnaige faisant semblant qu'il venoit de dehors, et quant vint sur le point du disner il dist à sa femme qu'il vouloit avoir dimanche prouchain son pere sa mere, telz et telz de ses parens et cousins et quelle face garnison de vivres, et qu'ils soient bien aises à ce jour,

elle se chargea de ce faire et luy de les inviter, ce dimanche vint et le disner fut prest et tous ceux qui mendez y furent comparurent et print chascun place comme leur hoste l'ordonnoit, que estoit debout, et sa femme aussi lesquels servirent le premier metz, quant le premier metz fust assis, l'hoste que avoit secrettement fait faire une robbe pour sa femme de gros bureau de gris, et à l'endroit du derriere avoit fait mettre une bonne piece d'escarlate en maniere d'ung taseau. Si dist à sa femme venez jusqu'en la chambre il se met devant et elle le suit, quant ils y furent, il luy fist despouiller sa robe, et va prendre celle du bureau dessusdit et luy dist. Or vestez ceste robbe, elle la regarde et veoit quelle est de gros bureau si en est toute esbahie et ne scait penser qu'il faut à son mary, ne pourquoy il la veut ainsi habiller, et à quel propos me voulez vous ainsī housser dist elle, ne vous chaille dist il je vueil que la vestez, ma foy dist elle je nen tiens compte, je ne la vestirez jamais faictes vous du fol, vous voulez bien faire farcer les gens de vous et de moy encores devant tout le monde. Il ny a ne fol ne saige dist il, vous la vestirez, au mains dist elle que je saiche pourquoy vous le faictes vous le scaurez cy aprez. Pour abregier force fut quelle endossa ceste robbe qui estoit bien estrange à regarder et en ce point fut amenée à la table où la pluspart de ses parens et amys

estoient mais pensez qu'ilz furent bien esbahys de la veoir ainsi habillée, et croiez quelle estoit bien honteuse, et se la force eut esté sienne elle ne fust pas la venuë; Droit la avoit assez que demandoient que signifioit cest habillement, et le mary respondist qu'ils pensassent tous de faire bonne chiere, et qu'aprés disner ils le scauroient; mais vous debvez scavoir que la poure femme houssée du bureau ne mangea chose que bien luy fist, et le jugeoit le cueur que le mistere de sa housseure luy seroit ennuy. Et encores eust elle esté trop plus troublée selle eut sceu du taseau d'escarlate, mais nenny. Le disner se passa, et fut la table ostée, les graces dictes et tout chascun debout. Lors le mary se met avant et commence à dire vous telz et telz que cy estes s'il vous plaist je vous diray en brief la cause pourquoy je vous ay icy assemblez, et pourquoy jay vestu ma femme de cest habillement. Il est vray que ja pieca jay esté adverty que vostre parente que cy est me gardoit trés mal la loyaulté quelle me promist en la main du prestre, toutefois quelque chose que l'on m'ayt dit je ne lay pas creu de legier, mais moy mesme lay voulu esprouver et qu'il soit vray il n'y a que six jours que je faigny d'aller dehors, et membuchay en ma chambre la hault. Je n'y eu gueres esté que vecy venir ung tel que ma femme mena tantost en sa chambre où ils firent ce que mieulx leurs pleut et entre

les autres devises l'homme luy demanda de sa bouche, de ses yeulx, de ses mains de son tetin, de son ventre, de son devant, de ses cuisses, à qui tout ce bagaige estoit, et elle respondit à vous mon amy. Et quant vint à son derriere il luy dist, et à qui est cecy ma mye, à mon mary dist elle. Lors pource que je lay trouvée telle je lay ainsy habillée, elle a dit que delle il ny a mien que le derriere, si l'ay houssée comme il appartient à mon estat, le demourant ay je houssé de vesture qui est deuë à femme desloyalle et deshonnourée car elle est telle, pource je la vous rens; La compaignie fut bien esbahye douïr ce propos, et la poure femme bien honteuse mais toutesfois quoy que fut, oncques puis avec son mary ne se trouva ainsi deshonnourée et reprouchée entre ses amis depuis demoura.




Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

NOUVELLE L.



Nouvelle racontée et dite par Antoine de la Salle d'un pere qui voulut tuër son fils pource que il a voulu monter sur sa mere grand et de la responſe dudit fils.



NOUVELLE L.

CHANGE POUR CHANGE.

COMME jeunes gens se mettent voulentiers à voyager, et prennent plaisir à veoir et chercher les adventures du monde, il y eut n'agueres au pays de Lannois ung filz de laboureur qui fut depuis l'aage de dix ans jusqu'à l'aage de vint et six ans tousjours hors du païs, et depuis son partement jusqu'à son retour oncques son pere ne sa mere n'en eurent oncques une seule nouvelle, si penserent plusieurs fois qu'il fut mort, il revint touttesfois et Dieu scait la joye que fut en l'hostel, et comment il fust festoyé à son retour de tant peu de biens que Dieu leurs avoit donné, mais que le vit voulentiers, et en fist grant feste ce fust sa grant mere, la mere de son pere, que luy faisoit plus grant chiere et estoit la plus joyeuse de son retour que nulle des autres, elle le baisa plus de cinquante fois, et ne cessoit de loüer Dieu qui leur avoit rendu leur beau fils, et retourné en si beau point. Aprez ceste grant chiere

leure vint de dormir, mais il n'y avoit à l'hostel que deux lits, l'ung estoit pour le pere et la mere et l'autre pour la grant mere, si fut ordonné que leurdit filz coucheroit avec sa grant mere, dont elle fut bien joyeuse, mais il s'en fut bien passé, combien que pour obéir il fut content de prendre patience pour ceste nuyt. Comme il estoit couchié avecques elle, ne scay de quoy il luy souvint car il monta dessus, et que veux tu faire dist elle ne vous chaille dist il ne dictes mot. Quant elle vit qu'il vouloit besongner à bon escient, elle commence de crier tant qu'elle peut aprez son filz que dormoit en la chambre au plus prez, si se leva de son lit et s'en alla plaindre à luy de son fils en pleurant tendrement, quant l'autre oüyt la plainte de sa mere, et la inhumanité de son filz il se leva sur piedz trés couroucé et mal meu et dist qu'il l'occira le filz oüyt ceste menace, et sault sus et s'enfuit par derriere. Son pere le suit mais c'est pour neant, il n'estoit pas si legier du pied, il vit qu'il perdoit sa peine, si revint à l'ostel, et trouva sa mere lamentant accause de loffense que son filz luy avoit faite, ne vous chaille ma mere dist il, je vous en vengeray bien, ne scay quans jours aprez ce pere vint trouver son filz que joüoit à la paulme et tantost qu'il le vit il tira bonne dagüe, et marche vers luy et l'en cuida ferir. Le filz se detourna et son pere fut tenu, aucuns qui

la estoient sceurent bien que c'estoit le pere et le filz sy dist l'ung au filz, et viens ca qu'as tu meffait à ton pere que te veult tuer, ma foy dist il rien. Il a le plus grant tort de jamais, il me veult tout le mal du monde pour une poure fois que j'ay voulu ronciner sa mere, et il a bien ronciné la mienne plus de cinq cens fois, et je n'en parlay oncques ung seul mot. Tous ceux qui ouyrent ceste responce commencent à rire du grant cueur si semploierent à ceste occasion d'y mettre paix, et fut tout pardonné d'ung costé et d'aultre.





NOUVELLE LI.

LES VRAYS PERES.

A PARIS n'agueres vivoit une femme qui fut mariée à ung bon simple homme qui tout son temps fut de nos amis si trés bien qu'on ne pouvoit plus. Ceste femme qui belle et gente et gracieuse estoit au temps qu'elle fut neufve pource quelle avoit l'œil au vent, fut requise d'amours de plusieurs gens, et pour la grant courtaise que nature navoit pas oublié en elle, elle passa legierement les requestes de ceulx que mieulx luy pleurent, et eut en son temps tant deux comme de son mary 7 ou 8 Enfans, advint quelle fut malade et au lit de la mort acouchée, si eut tant de grace quelle eut temps et loisir de soy confesser, penser de ses pechez, disposer de sa conscience, et elle veoit durant sa maladie ses enfans trotter devant elle qui luy bailloient au cueur trés grant regret de les laisser, si se pensa quelle feroit mal de laisser son mary chargé de la pluspart car il n'en estoit pas le pere combien qu'il le cuydast,

NOUVELLE LI.



Nouvelle dite et racontée par l'acteur de la femme qui departoit ses enfans au lit de la mort en l'absence de son mary qui siens les tenoit, et comme un des plus petits en avertit son pere.


Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E.
III

et la tenoit aussi bonne femme que nulle de Paris, elle fist tant par le moien d'une femme qui la gardoit que vers elle vinrent deux hommes qui au temps passé l'avoient en amours trés bien servie, et vindrent de si bonne heure que son mary estoit allé devers les médecins apotiquaires pour avoir aucun bon remede pour elle et pour sa santé. Quant elle vit ces deux hommes elle fit tantost venir devant elle tous ses enfans, si commença à dire, vous estes ung tel vous scavez ce qui a esté entre vous et moy au temps passé, dont il me desplaist à ceste heure amerement. Et se ce n'est la misericorde de nostre Seigneur à qui je me recommande, il me sera en l'autre monde bien cherement vendu, touttesfois se jay fait une folie je la congnois, mais de faire la seconde ce seroit trop mal fait, vecy telz et tels de mes enfans ils sont vostres et mon mary cuide à la verité qu'ilz soient siens, si feray je conscience de les laisser en sa charge pourquoy je vous prie tant que je puis que aprez ma mort que sera brefve que vous les prenez avec vous et les entretenez, nourissez et eslevez, et en faictes comme bon pere doit faire, car ils sont vostres. Pareillement dist à l'autre, et luy monstroit ses autres enfans, telz et telz sont à vous je vous asseure, si les vous recommande en vous priant que vous en acquittez et se ainsi me le voulez promettre je mouray plus aise, et comme elle faisoit ce

Partaige son mary va venir à l'hostel et fut aperceu par ung petit de ses filz que n'avoit environ que cinq ou six ans qui vistement descendit en bas encontre luy effrayement, se hasta tant de devaler la montée qu'il estoit prest dehors de alaine comme il vit son pere à quelque meschief que ce fut il dit helas mon pere avancez vous tost pour Dieu; quelle chose y a til de nouveau dist le pere ta mere est elle morte, nenny dist l'enfant mais avancez vous d'aller en hault ou il ne vous demourera ung seul enfant, ils sont venus vers ma mere deux hommes, mais elle leur donne tous mes freres, se vous ny allez bientost elle donnera tout. Le bon homme ne scait que son filz veut dire, si monta en hault et trouva sa femme, sa garde et deux de ses voisins et ses enfans si demanda que signifie ce que ung tel de ses filz luy a dit; vous scaurez cy aprez dist elle. Il n'en enquist plus pour leure, car il ne se douta de rien. Ses voisins sen allerent et commenderent la malade à Dieu et luy promidrent de faire ce qu'elle leurs avoit requis dont elles les mercia. Comme aprouchast le pas de la mort cria mercy à son mary, et luy dist la faulte quelle luy a faite durant qu'elle a esté alié avec luy et comment telz et telz de ses enfans estoient à tel et à tel et tel à ung tel c'est à scavoir ceux dont dessus est touché et que aprez sa mort ilz les prendront et n'en aura jamais charge. Il fut bien esbahy d'ouyr

ceste nouvelle neantmoins il luy pardonna tout et puis elle mourut, et il envoya ses enfans à ceux qu'elle avoit ordonné qui les retindrent, et par tel point il fut quitte de sa femme et de ses Enfans, et si eut beaucoup mains de regret de la perte de sa femme que de celle de ses Enfans.





NOUVELLE LII.

LES TROIS MONUMENS.

Advint n'agueres que ung grant gentil homme saige prudent et beaucoup vertueux comme il estoit au lit de la mort, et eut fait ses ordonnances et disposé de sa conscience au mieulx qu'il peult, il appellast ung seul filz qu'il avoit auquel il laissoit foison de bien temporelz, et aprez luy eut recommandé son ame, celle de sa mere que nagueres avoit terminé vie par mort, et généralement tout le Colliege de purgatoire, il advisa trois choses pour la derniere doctrine que jamais luy voulloit bailler, en disant mon trés cher filz je vous advertis que jamais vous ne hantez tant en l'hostel de vostre voisin que l'on vous y serve de pain bis. Secondement je vous enjoints que vous gardez de jamais courir vostre cheval en la valée. Tiercement que vous ne prenez jamais femme d'estrange nation. Or vous souvenez de ces trois pointz, je ne doubte point que bien ne vous en vien-

NOUVELLE LII.



Nouvelle racontée par Monſeigneur de la Roche de trois enſeignemens qu'un pere bailla à ſon fils luy étant au lit de la mort leſquels ledit fils mit en avant et en effet tout au contraire de ce qu'il luy avoit enſeigné. Et comment il ſe délia d'une jeune fille qu'il avoit épouſée pour-ce qu'il la vit coucher avec le prêtre de la maiſon la premiere nuit de ſes nopces.


Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

ne. Mais se vous faites le contraire, soyez seur que vous trouverez que la doctrine de vostre pere vous vaulsist mieulx avoir tenuē. Le bon filz mercia son pere de son bon advertissement, et luy promist escripre ses enseignemens au plus parfont de son cueur, et les mettre si trés bien en son entendement et en sa mémoire que jamais n'yra au contraire. Tantost apréz son pere mourust, et furent faites ses funerailles comme à son estat et à homme de tel lieu qu'il estoit appartenoit. Car son filz s'en voulut bien acquitter comme celuy qui bien avoit de quoy. Ung certain temps aprez comme on prent accointance plus en ung lieu que en ung aultre ce bon gentilhomme qui estoit orphelin de pere et de mere et à marier, et ne scavoit que s'estoit du mesnaige s'accointa d'ung voisin qu'il avoit et de fait la pluspart de ses jours beuvoit et mengeoit leans, son voisin qui marié estoit, et avoit une trés belle femme se bouta en la doulce raige de jalousie et luy vindrent faire raport ses yeulx, que nostre gentilhomme ne venoit en son hostel fors à l'occasion de sa femme, et que vrayement il estoit amoureux, et que à la longue il la pouroit emporter d'assault. Si n'estoit pas bien à son aise, et ne scavoit penser comment il se pouroit honnestement de luy desarmer, car luy dire la chose comme il la pense ne vauldroit rien, si conclud de luy tenir telz termes petit à petit qu'il se poura

assez apercevoir s'il n'est trop beste que sa hantise continuelle ne luy plaist pas. Et pour executer sa conclusion en lieu qu'on le souloit servir de pain blanc il fist mettre le bis. Et apréz je ne scay quans repas nostre gentilhomme s'en donna garde et luy souvint de la doctrine de son pere si congneut qu'il avoit erré, si batit sa coupe et bouta en sa manche tout secretement ung pain bis et laporta en son hostel, et en remembrance le pendit en une corde en sa grant sale, et ne retourna plus en la maison de son voisin comme il avoit fait paravant; pareillement ung jour entre les autres luy qui estoit homme de desduit comme il estoit aux champs, et que ses leuriers eussent mis ung liévre à chasse, il pique son cheval, tant qu'il peut aprez, et vint rataindre le lievre, et leuriers en une grant vallée, où son cheval qui venoit de toute sa force saillit des quatre piedz et tomba, et ledit cheval se rompit le col dont il fut bien esbahy ne fut bien heureux ledit gentilhomme quant il se vit ainsi gardé de mort et d'affolure. Il eut touttesfois pour recompense le lievre, et comme il le tint il regarda son cheval que tant il aymoit, si luy souvenoit du second enseignement que son pere luy avoit baillé, et que s'il en eut eu bien mémoire, il ne eust pas ceste perte ne passé le dangier qu'il a eu bien grant. Quant il fut en sa maison il mit auprés du pain bis à une corde en la salle la peau du cheval affin

qu'il eut memoire et remembrance du second advisement que son pere jadis luy bailla. Ung certain temps aprez il luy print voulenté d'aller voyager et veoir pays, si disposa ses besongnes à ce, et print de la finance dont il avoit largement et chercha maintes contrées, et se trouva en diverses regions et places dont en la fin il fist residence en l'hostel d'un grant seigneur, d'une loingtaine et bien estrange marche et se gouverna si haultement et si bien leans que le Seigneur fut bien content de luy bailler sa fille en mariage, jasoit qu'il n'eut seulement congnoissance de luy fors ses louables mœurs et vertus. Pour abregier il fianca la fille de ce seigneur et vint le jour des nopces. Et quant il cuyda la nuyt couchier avecques elle, on luy dist que la coustume du païs estoit de ne point coucher la premiere nuyt avec sa femme, et qu'il eut patience jusques à lendemain. Puis que c'est la coustume dist il, je ne quers ja qu'on la rompe pour moy, son espousée fut menée couchier en une chambre, et luy en une autre, aprez les dances, et de bien venir il ny avoit que une paroy entre ces deux chambres, qui n'estoit que de terre. Si s'advisa pour veoir la contenance, de faire ung perthuys de son espée par dedans la paroy et vit trés bien à son aise son espousée se boutter au lit, et vit aussi, ne demoura gueres aprés, le Chapelain de leans qui se vint boutter auprés delle pour luy faire compagnie, affin

qu'elle n'eut paour, ou comme j'espoire pour faire laissay ou prendre la disme des Cordeliers comme dessus est touché, nostre bon gentilhomme quant il vit venir cet appareil, pensés qu'il eut bien des estrouppes en sa quenoille, luy vint tantost en memoire le troisiesme advisement que son pere luy donna avant le trespas lequel il avoit mal retenu, touttesfois il se reconforta et prist couraige, et dist en soy mesmes que la chose n'est pas si avant qu'il n'en saille bien. A lendemain le bon Chapelain son lieutenant de la nuyt et son predecesseur se leva de bon matin et d'aventure il oublia ses brayes sous le chevet du lit à lespousée et nostre bon gentilhomme sans faire semblant de rien vint au lit d'elle et la salua gracieusement comme il scavoit bien faire et trouva façon de prendre les braies du prestre sans qu'il fut apercû d'ame. On fist grant chiere tout ce jour. Et quant vint au soir le lit de lespousée fut paré et ordonné tant richement qu'à merveilles et elle y fut couchée. Si dist on au sire des nopces que meshuy quant il luy plaira il poura bien coucher avec sa femme. Il estoit fourny de responce et dist au pere et à la mere et aux parens qu'ilz le voulsissent oüyr. Vous ne scavez dist il qui je suis, ne à qui vous avez donné vostre fille et en ce m'avez fait le plus grant honneur que jamais fut fait à ung jeune homme estrangier. Dont je ne vous scauroye assez mercier.

Neantmoins touttesfois jay conclud en moy mesmes, et suis à ce resolu de jamais coucher avecques elle tant que je luy auray montré et à vous aussi que je suis, quelle chose jay, et comment je suis logié. Le pere prinst tantost la parole et dist, nous scavons trés bien que vous estes noble homme et de hault lieu, et na pas mis Dieu en vous tant de belles vertus sans les accompaigner d'amis et de richesses. Nous sommes contens de vous, ne laissez ja à parfaire et accomplir vostre mariage, tout à temps scaurons nous plus avant de vostre estat quant il vous plaira. Pour abregier il voüa et jura de non jamais couchier avecques elle se n'estoit en son hostel, et luy ameneroit son pere et sa mere et plusieurs de ses parens et amys. Il fit mettre son hostel à point pour les recevoir, et y vint ung jour devant eulx, et tantost qu'il fut descendu il prit les braies du prestre qu'il avoit et les pendit en la salle auprés du pain bis et de la peau du cheval. Trés grandement furent recues et festoyez les parens et amis de nostre bonne espousée et furent bien esbahys de veoir l'hostel du jeune gentilhomme si bien fourni de vaisselle, de tapisserie, et de tous autres meubles, et se reputoient bien heureux d'avoir si bien allié leur belle fille, comme ils regardoient par leans, ils vinrent en la grant salle que estoit tenduë de belle tapisserie, apperceurent au milieu le pain bis, la peau de cheval et une braye qui

pendoient dont ils furent moult esbahys, et en demanderent la signification à leur hoste. Le sire des nopces leur dist que voulentiers il leurs dira la cause et tout ce qui en est quant ils auront mangié. Le disner fust prest et Dieu scait qu'ils furent bien servis. Ils neurent pas si tost disné qu'ils ne demanderent l'interpretation, et la signifiance et le mystere du pain bis et de la peau de cheval etc. et le bon gentilhomme leur compta bien au long et dist que son pere estant au lit de la mort comme dessus est narré luy avoit baillé trois enseignemens. Le premier fut que je ne me trouvasse jamais tant en lieu, que on me servit du pain bis. Je ne retins pas bien ceste doctrine ne cest enseignement car puis sa mort je hantay tant ung mien voisin qu'il se boutta en jalousie pour sa femme, et en lieu de pain blanc dequoy je fus servi long temps on me servit de pain bis, et en memoire et aprobacion de la verité de cest enseignement jay la fait mettre ce pain bis. Le deuxiesme enseignement que mon pere me bailla fut, que jamais je ne courusse mon cheval en la vallée. Je ne le retins pas bien ung jour qui passa si men print mal car en courant en une vallée aprés le lievre et mes chiens mon cheval cheut et se rompit le col, et à peu que je ne feusse trés bien blessé si eschappé de belle mort, et en memoire de ce est la penduë la peau du cheval que alors je perdis. Le troiziesme enseignement et advi-

sement que mon Pere dont Dieu ayt l'ame me baillast fut que jamais je ne espousasse femme d'estrange nation. Or ay je failly et vous diray comment il m'en est prins. Il est bien vray que la premiere nuyt que vous me reffusastes le couchier avecques vostre fille qui cy est je fus logié en une chambre au plus prés de la sienne, et pource que la paroy qui estoit entre elle et moy n'estoit pas trop forte je la perthuisay de mon espée et veis venir couchier avecques elle le Chapelain de vostre hostel que sous le chevet du lit oublia ses braies, le matin quant il se leva, lesquelles je recouvray, et sont celles que veez la penduës, que tesmoignent et appreuvent la Chronique verité du troisiesme enseignement que mon feu pere jadis me bailla, lequel je n'ay pas bien retenu ne mis en ma memoire, mais affin que plus en la faulte des trois advis precedans ne renchoye ces trois bagues que vous voyez me feront doresnavant sage, et pource que la Dieu mercy je ne suis pas tant obligé à vostre fille quelle ne me puisse bien quitter je vous prie que la ramenez et retournez en vostre marche, car jour que je vive ne me sera plus préz, mais pource que je vous ay fait venir de loing et vous ay bien voulu monstrer que je ne suis pas ung homme pour avoir le remenant d'ung prestre je suis content de payer vos depens. Les autres ne sceurent que dire ne que penser qui se voyent confus et leur tort, voyant

aussi qu'ils sont moult loing de leur marche, et de leurs païs, et que la force n'est pas leur en ce lieu si furent trés bien contens de prendre de largent pour leur depens et eulx en retourner. Dont ilz vindrent, et qui plus y a mis plus y a perdu. Par ce compte avez ouy et entendu que les trois advis que le bon pere bailla à son fils ne sont pas de oublier, si les retienne chascun pour autant qu'il sent qu'ils luy peuvent touchier.

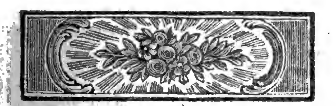



Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V.E.
III

NOUVELLE LIII.



Nouvelle racontée par Monſeigneur L'amant de Bruxelles de deux hommes et deux femmes qui attendoient pour épouſer à la premiere meſſe bien matin et pour-ce que le Curé ne veoit pas trop clair il print l'une pour l'autre, et changea à chacun homme la femme qu'il devoit avoir comme vous oyrés cy aprés.



NOUVELLE LIII.

LE QUI PRO QUO DES EPOUSAILLES.

NAGUERES que en l'Eglise de saincte Goule à Bruxelles estoient en ung matin plusieurs hommes et femmes qui devoient espouser à la premiere messe qui se dit entre quatre et cinq heures, et entre les autres choses ils devoient entreprendre ce doux et bon estat de mariage et promettre en la main du prestre ce que pour rien ne vouldroient trespasser. Il y avoit ung jeune homme et une jeune fille qui n'estoient pas des plus riches, mais la bonne voulenté avoient qui estoient auprès l'ung de l'autre, et n'attendoient fors que le Curé les appellast pour espouser. Auprez deulx aussi avoit ung homme ancien et une femme vieille qui grant chevance et foison de richesses avoient et par convoitise et grant desir de plus avoir avoient promis foy et loyaulté l'ung vers l'autre et pareillement attendoient à espouser à ceste premiere mes-

se. Le Curé vint et chanta ceste messe trés desirée, et en la fin comme il est de coustume devant luy se misdrent ceux que espouser devoient dont il y avoit plusieurs autres sans les quatre dont je vous ay compté. Or devez vous scavoir que ce bon Curé qui tout prest estoit devant l'autel pour faire et accomplir le mistere des espousailles estoit borgne, et avoit ne scay par quel meschief, puis peu de temps en ca perdu ung œil, et ny avoit aussi gueres grant luminaire en la chapelle ne sur l'autel, c'estoit en hyver et faisoit brun et noir, si faillit à choisir. Car quand vint à besongner et à espouser il print le vieil homme riche, et la jeune fille poure et les joignit par l'anneau du monstier ensemble. D'autre costé il print aussi le jeune homme poure et lespousa à la vieille femme, et ne s'en donnerent oncques garde en l'Eglise ne les hommes ne les femmes dont ce fut grant merveilles par especial des hommes car ils osent mieulx lever l'œil et la teste quant ils sont devant le Curé à genoux que les femmes qui sont à ce coup simples et coyes, et n'ont le regard fiché qu'en terre. Il est de coustume que au saillir des espousailles, les amys de l'espousé prennent l'espousée et l'emmainent. Si fut la poure jeune fille à l'hostel du riche homme menée, et pareillement la vieille riche fut amenée en la poure maisonnette du jeune gentil Compaignon. Quant la jeune espousée se trouva en

la cour et en la grant salle de l'homme quelle avoit par mesprinse espousé elle fut bien esbahie et connut bien tantost qu'elle n'estoit pas partie de leans ce jour. Quant elle fut arriere en la chambre à parer que estoit bien tenduë de belle tapisserie, elle vit le beau grant feu, la table couverte où le beau dejeuner estoit tout prest, elle vit le beau buffet bien fourny et garny de vaisselle si fut plus esbahie que paravant et de ce se donne plus grant merveille quelle ne congnoit ame de ceulx qu'elle ouyoit parler. Si fist tantost desarmée, de ses aournemens où elle estoit bien enfermée et bien embruchée. Et comme son espoux la vit au decouvert et les autres qui là estoient, croyez qu'ils furent et autant surpris que se cornes leurs fussent venuës. Comment dist lespousé est ce cy ma femme nostre Dame je suis bien eureux elle est bien changiée depuis hyer, je croy quelle a esté à la fontaine de Jouvence. Nous ne scavons dirent ceux qui l'avoient amenée dont elle vient, mais nous scavons certainement que c'est celle que vous avez huy espousé, et que nous prismes à l'autel car oncques puis ne nous partit des bras. La compaignie fut bien esbahye et longuement sans mot dire, mais qui fut simple et esbahye la poure espousée estoit toute desconfortée, et pleuroit des yeulx moult tendrement, et ne scavoit sa contenance elle ayma trop mieulx se trouver avecques son amy quelle cuydoit

bien avoir espousé à ce jour. Lespousé la voyant se desconforter en eut grant pitié et luy dist ma mye ne vous desconfortez, ja, vous estes arrivée en bon hostel se Dieu plaist et n'ayez doubte on ne vous y fera ja mal ne desplaisir, mais dictes moy sil vous plaist que vous estes, et à vostre advis dont vous venez icy. Quant elle l'oüyt et entendit si courtoisement et si doulcement parler, elle s'asseura ung peu, et luy nomma son pere et sa mere, et luy dist quelle estoit de Bruxelles, et avoit fiancé ung tel que elle luy nomma, et le cuydoit bien avoir espousé. L'espousé et tous ceux qui là estoient commencerent bien fort à rire, et dirent que le Curé leur a fait ce tour. Or loüé soit Dieu le Créateur dist lespousé, de ce change je ne voulsisse pas tenir bien grant chose. Dieu vous a envoyée à moy, et je vous prometz par ma foy, de vous tenir bonne et loyale compaignie. Nenny ce dist elle en pleurant moult tendrement vous ne estes pas mon mary. Je vueille retourner devers celluy à qui mon pere m'avoit donnée, et ainsi ne sera pas dist il, je vous ay espousée en sainte Eglise vous n'y pouvez contredire ne aller allencontre, vous estes et demourerez ma femme, et soyez contente vous estes bien eureuse, jay la Dieu mercy de biens et de richesses assez, dont vous serez Dame et maistresse, et si vous feray bien jolie. Il la prescha tant et ceux qui là estoient qu'elle fut contente

tente d'obeir à son commandement. Si desjeunerent legiérement et puis se coucherent, et fist le vieil homme du mieulx qu'il seut. Or retournons à ma vieille femme et au jeune Compaignon, pour abreger elle fut menée en l'hostel du pere à la fille, qui à ceste heure est couchée avecques le vieil homme. Quant elle se trouva leans elle cuida bien enrager de dueil, et dist tout hault, et que fais je ceans, que ne me maine l'en à ma maison ou à l'hostel de mon mary. L'espousé que vit ceste vieille et l'oüyt parler fut bien esbahy, ne doubtez, si furent son pere et sa mere, et tous ceux de l'assemblée. Si saillit avant le pere et la fille de leans qui congnut bien la vieille, et scavoit trés bien parler de mon mariage, et dist mon filz, on vous a baillé la femme d'ung tel et croyez qu'il à la vostre, et ceste faulte vient par nostre Curé que voit si mal, et ainsi mest Dieu jasoit ce que je fusse loing de vous quant vous espousattes si me cuyday je appercevoir de ce change. Et que en dois je faire dist l'espousé. Par ma foy dist son pere je ne my congnois pas bien, mais je fais grant doubte que vous ne puissiez avoir autre femme. Saint Jehan dist la vieille, je n'ay cure d'ung tel chetif, je seroye bien eureuse d'avoir ung tel jeune galant qui n'auroit cure de moy qui me despendroit tout le mien, et se j'en sonnoye mot encores auroye la torche ostez ostez ostez, et man-

dez vostre femme et me laissez aller la où je doy estre. Nostre Dame dist l'espousé se je la peux recouvrer je l'ayme trop mieux que vous quelque poure quelle soit, mais vous ne vous en yrez pas, se je ne la puis trouver; son pere et aucuns de ses parens et amis vindrent à l'hostel, ou la vieille voulsist bien estre, et vindrent trouver la compaignie qui desjeunoit au plus fort, et faisoient le chaudeau pour porter à l'espousé et à l'espousée, ils compterent tous leurs cas et on leur respondit, vous venez trop tard chascun se tienne à ce qu'il a, le seigneur de ceans est content de la femme que Dieu luy a donnée, il la espousée et n'en veut point avoir d'autre, et ne vous en doubtez ja, vous ne fustes jamais si heureux que davoir fille alliée en si haut lieu ny en si hault endroit, vous en serez une fois tous riches. Ce bon Pere retourna à son hostel, et vient faire son raport. La vieille femme cuida bien enraiger de deüil et dist Pardieu la chose ne demoura pas ainsi, ou la justice me faul-dra se la vieille estoit bien mal contente, encores lestoit bien autant ou plus le jeune Espousé qui se veoit frustré de ses amours, et encores leut il legiérement passé s'il eut pu finer de la vieille à tout son argent, mais il convient la laisser aller en sa maison. Si fust conseillé de la faire citer devant Monseigneur de Cambray, et

elle pareillement fist citer le vieil homme qui la jeune femme avoit, et ont commencé ung trés gros procés dont le jugement n'est pas encores rendu, si ne vous en scay que dire plus avant.





NOUVELLE LIV.

L'HEURE DU BERGER.

UN gentil Chevalier de la Conté de Flandres jeune bruyant jousteur danceur et bien chantant, se trouva au païs de haynault en la compaignie d'ung aûtre Chevalier de sa sorte, demourant au dit pays que le hantoit trop plus que la marche de Flandres ou il avoit sa residence belle et bonne, mais comme souvent il advient amours estoit cause de sa retenance car il estoit feru trés bien et au vif d'une trés belle Damoiselle à Maubeuge, et à ceste occasion Dieu scait qu'il faisoit trop souvent joustes mommeries et banquetz, et généralement tout ce qu'il scavoit qu'il peut plaire à sa Dame à luy possible il le faisoit, et il fut assez en graces pour ung temps, mais non pas si avant qu'il eut bien voulu, son Compaignon le Chevalier de haynault que scavoit tout son cas le servoit au mieulx qu'il pouvoit et ne tenoit pas à sa diligence que ses besongnes ne feussent bien bonnes et meilleures qu'elles ne fu-

NOUVELLE LIV.



Nouvelle dite et racontée par Mahiot d'une Damoiſelle de Maubeuge qui s'abandonna à un chareton et refuſa pluſieurs gens de bien et de la reponſe qu'elle fit à un noble Chevalier pource qu'il luy reprochoit pluſieurs choſes comme vous oyrés cy aprés.

pas à ceste heure. Et quest ce cy dit le charreton Mademoiselle vous en voulez à moy, faictes, et par ma foy se je fusse emprés vous, je n'attendroye pas de moy venger aux champs. Et que feriez vous dist elle. Se je seroye en hault je vous le diroye dist il, vous feriez merveille dist elle à vous ouy parler, mais vous ne vous y oseriez trouver. Non dist il et vous le verrez. Adonc il saillit jus du chariot et entra dedans l'hostel et monta en hault où Mademoiselle estoit en cotte simple tant joyeuse qu'on ne pouroit plus, il la commenca d'assaillir et pour abregier le compte elle fut contente qu'il luy tollist ce que par honneur donner ne luy pouvoit. Cela se passa et au terme accoutumé elle fist ung trés beau petit Charreton, ou pour mieux dire ung trés beau petit filz. La chose ne fut pas si secrette que le Chevalier de haynault ne le sceust tantost, dont il fust bien esbahy, en escripvit bien en haste par ung propre messaigier à son Compaignon en Flandres, comment sa Dame avoit fait ung Enfant à l'aide d'ung charreton. Pensés que l'autre fut bien esbahy d'ouyr ces nouvelles. Si ne demoura gueres qu'il vint en haynault devers son Compaignon, et luy priast qu'ils allassent veoir sa Dame et qu'il la veult trop bien tencer et luy dire la lascheté et neanteté de son cueur, combien que pour son meschief advenu elle ne se montra encores gueres à ce temps, si trouverent façon ces deux gentils

Chevaliers par moyens subtiles qu'ils vindrent au lieu et en la place où elle estoit. Elle fut bien honteuse et desplaisante de leur venuë, comme celle qui bien scait qu'elle n'aura d'eux chose que luy plaise, au fort elle se asseura, et les receut comme sa contenance et sa maniere luy apporta. Ils commencerent à deviser d'unes et d'autres matieres et nostre bon Chevalier de Flandres va commencer son service et luy dist tant de villennies qu'on ne pouroit plus. Or estes vous bien dist il la femme du monde la plus reprouchée et mains honnourée, et avez monstré la grand lascheté de vostre cueur que vous estes habandonnée à ung grant villain charreton, tant de gens de bien vous ont offert leur service et vous les avez tous reboutez. Et pour ma part vous scavez que j'ay fait pour vostre grace acquerir, et ne estoye je pas homme pour avoir ce butin aussi bien ou mieulx que ung paillart charreton, qui ne fist oncques rien pour vous. Je vous requiers et prie dist elle Monseigneur ne m'en parlez plus ce qui est fait ne peut aultrement estre mais je vous dis bien que si vous fussiez venu à leure du charreton que autant eusse je fait pour vous que je feis pour luy. Est ce cela dist il sainct Jehan il vint à bonne heure, le dyable y ait par quant je ne fus si eureux que de scavoir vostre heure, vrayment dist elle

NOUVELLE LV.



Nouvelle racontée par Monſeigneur de Villiers d'une jeune fille qui avoit l'Epidimie qui fit mourir trois hommes pour avoir la compagnie d'elle, et comment le quatrieſme fut ſauvé et elle auſſy.



NOUVELLE LV.

L'ANTIDOTE DE LA PERTE.

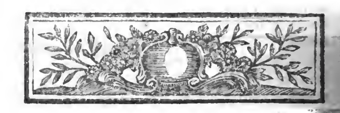
EN l'année du pardon de Rome derrain passé estoit au Daulphiné la pestilence si grande et si horrible et si espouventable que la pluspart des gens de bien habandonnerent et laisserent le païs. Durant ceste persecution une belle gente et jeune fille se sentit ferüe de la maladie et incontinent se vint rendre à une sienne voisine femme de bien et de grant façon, et desja sur l'aage, et luy compta son piteulx cas, la voisine qui estoit femme sage et asseurée ne s'effroya de rien que lautre luy compta, mesme eut tant de couraige et d'asseurance et de hardiesse que elle la conforta de parolles et de tant peu de medecine quelle scavoit. Helas ce dist la jeune fille malade ma belle voisine jay grant regret que force m'est aujourd'huy d'abandonner et laisser ce monde et les beaulx et bons passetemps que j'ay eu assez longuement, mais

encores par mon serment à dire entre vous et moy mon plus grant regret est qu'il faut que je meure sans coup frapper et sans scavoir et sentir des biens de ce monde, telz et telz mont maintesfois priez, et si les ay reffusez tout plainement de quoy trop il me desplaist, et croyez si j'en peusse finer d'ung à ceste heure il ne m'eschapperoit jamais devant qu'il meust montré comment je fus gaignée, l'on me fait entendant que la façon du faire est tant plaisante et tant bonne que je plains et complains mon gente et jeune corps qu'il faut pourir sans avoir eu ce désir et plaisir, et à la verité dire ma bonne voisinne, il me semble se je le peusse quelque peu sentir avant ma mort ma fin en seroit plus aisée et plus legiere à passer, et à mains de regret, ce que plus est je croy que ce me pouroit estre medecine à cause de garison, pleust à Dieu dist la vieille qu'il ne tenist à autre chose, vous seriez tost garie se me semble, car Dieu mercy nostre ville n'est pas encores si desgarnie de gens que on ny trouva ung gentil Compaignon pour vous servir à ce besoing. Ma bonne voisinne dist la jeune fille, et je vous requiers et prie que vous allez devers ung tel, qu'elle luy nomma, que estoit ung trés beau gentilhomme, et qui autresfois avoit esté amoureux d'elle, et faictes tant qu'il vienne icy parler à moy. La vieille se mist au chemin et fist tant quelle trouva ce gentilhomme, et l'envoya en sa mai-

son, tantost qu'il fut leans, la jeune fille malade, à cause de la maladie plus et mieulx coulourée luy saillit au col et le baisa plus de vingt fois. Le jeune fils plus joyeux que oncques mais, de veoir celle que tant avoit aymée ainsi vers luy abandonnée la saisit sans demeure, et luy monstra ce que tant desiroit. Assavoir s'elle fut honteuse de luy requerre et prier de continuer ce qu'il avoit commencé, et pour abregier tant luy fist elle recommencer qu'il n'en peult plus. Quant elle vit ce comme celle que pas n'en avoit son saoul, elle luy osa bien dire, mon amy, vous m'avez maintesfois priée de ce dont je vous requiers aujourd'huy vous avez fait ce qu'en vous est je le scay bien, toutesfois je ne scay que j'ay ne qu'il me fault, mais je congnois que je ne puis vivre se quelqu'un ne me fait compaignie en la façon que m'avez fait, et pourtant je vous prie que vüeillez aller vers ung tel et lamenez icy, si chier que vous avez la vie. Il est bien vray ma mye je le scay bien qu'il fera ce que vous vouldrez. Ce gentilhomme fust bien esbahy de ceste requeste toutteffois pource qu'il avoit tant labouré que plus ne povoit, il fut content d'aller querir son Compaignon et l'amena devers elle que tantost le mist en besogne, et le lassa ainsi que l'autre. Quant elle l'eut maté comme son Compaignon, elle ne fut pas mains privée de luy dire son courage, mais luy pria comme elle avoit fait

l'autre d'amener vers elle ung autre gentilhomme, il le fist. Or sont ils ja trois qu'elle a lassez et desconfitz par la force d'armes, mais vous devez scavoir que le premier gentilhomme se sentit malade et feru de lepidimie, tantost qu'il eut mis son Compaignon en son lieu, et s'en alla hastivement vers le Curé et tout le mieulx qu'il sceut se confessa, et puis mourut entre les bras du Curé. Son Compaignon le deuxiesme venu tantost que au tiers il eut baillé sa place il se sentit trés malade et demanda par tout après celuy qui estoit ja mort, et vint rencontrer le Curé pleurant et demenant grant deüil qui luy compta la mort de son bon Compaignon. Ah Monseigneur le Curé dist il je suis feru tout comme luy confessez moy, le Curé en grant crainte se despescha de le confesser. Et quant ce fut fait ce gentilhomme malade à deux heures prés de sa fin se vint à celle qui luy avoit baillé le coup de la mort, et à son Compaignon aussi, et la trouva celluy qu'il y avoit mené et luy dist. Mauldicte femme vous m'avez baillé la mort, et aussi pareillement à mon Compaignon. Vous estes digne de estre bruslée et arse et mise en cendres. Touteffois je le vous pardonne priant Dieu qu'il le vous vueille pardonner. Vous avez l'epidimie et l'avez baillée à mon Compaignon qui en est mort entre les bras du prestre, et je n'en ay pas mains. Il se partit à tant et sen alla mourir une heure après en

sa maison. Le troisiesme gentilhomme qui se veoit en lespreuve où ses deux Compaignons estoient morts n'estoit pas des plus asseurez. Toutteffois il print couraige en soy mesme et mist paour et crainte arriere, et s'asseura comme celluy qui en beaucoup de perilz et de mortelz assaulz s'estoit trouvé, et vint au pere et à la mere de celle que avoit deceu ses deux Compaignons, et leur compta la maladie de leur fille et qu'on y print garde. Cela fait il se conduisit tellement qu'il eschappa du grant peril où ses deux Compaignons estoient morts; Or devez vous scavoir que quant ceste ouvriere de tuer gens fut ramenée en l'hostel de son pere tandis qu'on luy faisoit ung lit pour reposer et la faire suër elle manda secrettement le fils d'ung cordonnier son voisin et le fist venir en l'estable des chevaulx de son pere et le mist en œuvre comme les autres, mais il ne vesquist pas quatre heures après. Elle fut couchée en ung lit et la fist on beaucoup suër et tantost luy vindrent quatre boces dont elle fut trés bien guerie, et dit qui en auroit à faire qu'on la trouveroit aujourd'huy au rang de nos cousines en avignon, à beaucaire ou autre part, et dient les maistres quelle eschappa de mort accause d'avoir sentu des biens de ce monde que est notable et veritable exemple à plusieurs jeunes filles de point reffuser ung bien quant il leurs vient.



NOUVELLE LVI.

LA FEMME, LE CURÉ, LA SERVANTE, LE LOUP.

NAGUERES qu'en ung bourg de ce Royaulme en le Duchié d'Auvergne demouroit ung gentilhomme et de son malheur avoit une trés belle jeune femme, et de sa bonté devisera mon compte. Ceste bonne Damoiselle saccointa du Curé qui estoit son voisin de demye lieuë et furent tant voisins et tant privez l'ung de l'autre que le bon Curé tenoit le lieu du gentilhomme toutes les fois qu'il estoit dehors, et avoit ceste Damoiselle une chamberiere qui estoit secretaire de leur fait laquelle portoit souvent nouvelles au Curé et l'advisoit du lieu et de leur pour comparoir seurement devers sa maistresse. La chose ne fut pas en la parfin si bien celée que mestier eut esté à la compaignie car ung gentilhomme parent de celuy à qui ce deshonneur ce faisoit fut adverty du cas, et en advertit celuy à qui plus il touchoit en

NOUVELLE LVI.



Nouvelle racontée par Monfeigneur de Villers d'un Gentilhomme qui attrappa en un piege qu'il fit le Curé, fa femme, et fa chamberiere et un loup avec eux et brula tout la dedans pource que le Curé maintenoit fa femme.


Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E. III

la meilleure façon et maniere qu'il sceut et peult; pensez que ce bon gentilhomme quant il entendit que sa femme s'aidoit en son absence de ce Curé qu'il n'en fut pas content et ce n'eust esté son cousin il en eust prins vengeance criminelle et de main mise si tost qu'il en fut adverty, toutesfois il fut content de differer sa voulenté jusqu'à tant qu'il eust prins au fait et l'ung et l'autre. Si conclurent luy et son cousin d'aller en pelerinage à quatre ou six lieuës de son hostel, et d'y mener ce Curé pour soy mieux donner garde des manieres qu'ils tiendroient l'ung vers l'autre. Au retourner qu'ils firent de ce voyage où Monseigneur le Curé servit d'amours de ce qu'il peult, c'est à scavoir des œillades, et d'autres telles menuës entretenances. Le mary se fist mandé querir par ung messaigier affaictié pour aller vers ung seigneur du pays, il fist semblant d'en estre mal content et de soy partir à regret neantmoins puis que le bon seigneur le mande il n'oseroit desobeir. Si part et s'en va, et son cousin l'autre gentilhomme dist qu'il luy feroit compagnie, car c'est assez son chemin pour retourner en son hostel. Monseigneur le Curé et Madamoiselle ne furent jamais plus joyeux que d'oüyr ceste nouvelle, si prindrent conseil et conclusion ensemble que le Curé se partira de leans et prendra son congié afin que nul de leans n'ayt suspicion sur luy, et environ la mynuyt il retournera et

entrera vers sa Dame par le lieu accoustumé et ne demoura gueres puis ceste conclusion prinse que nostre Curé se partit de leans, et dist à Dieu. Or devez vous scavoir que le mary et le gentilhomme son parent estoient en embusche en ung destroit par où nostre bon Curé devoit passer et ne pouvoit aller ne venir par autre lieu sans soy trop destourner de son droit chemin. Ils virent passer nostre Curé et leur jugeoit le cueur qu'il retourneroit la nuyt dont il estoit party et aussi c'estoit son intencion. Ils le laisserent passer sans arrester ne dire mot, et sadviserent de faire en ce destroit ung trés beau piege à l'aide d'aucuns paysans que les servirent à ce besoing. Ce piége fut en haste bel et bien fait, et ne demoura gueres que ung loup passant païs ne s'attrapast leans. Tantost aprez vecy maistre Curé que vient la robe courte vestuë et portant le bel espieu à son col. Et quant vint à l'endroit du piege il tomba la dedans avec le loup dont il fut bien esbahy, et le loup que avoit fait l'essay n'avoit pas mains de paour du Curé que le Curé avoit de luy. Quant nos deux gentilhommes virent que maistre Curé estoit avec le loup logié, ils en firent joye merveilleuse, et dist bien celuy à que le fait plus touchoit que jamais ne partira en vie, et que l'occira leans. L'autre le blasma de ceste voulenté, et ne se veult accorder qu'il meure, mais trop bien est il content qu'on

luy trenche ses genitoires. Le mary touttefois le veult avoir mort, et en cest estrif demoururent longuement attendant le jour et qu'il fist clair. Tandis que cest estrif se faisoit, Mademoiselle que attendoit son Curé ne scavoit que penser de quoy il tardoit tant, si se pensa d'y envoyer sa chamberiere affin de le faire advancer. La chamberiere tirant son chemin vers l'hostel du Curé trouva le piege et tomba dedans avec le coup et le Curé. Ha dist le Curé je suis perdu mon fait est decouvert quelqu'un nous a pourchassé ce passaige. Le mary et le gentilhomme son cousin que tout entendoient et voient estoient tant aises qu'on ne pouroit plus, et se penserent comme se le saint esperit leur eut revelé que la maistresse pouroit bien suyr la chamberiere à ce qu'ilz entendirent d'elle que sa maistresse l'envoyoit devers le Curé pour scavoir qui le tardoit tant de venir oultre leure prinse entre eulx deulx. La maistresse voyant que le Curé et la chamberiere ne retournoient point, et de paour que la chamberiere et le Curé ne feissent quelque chose à son prejudice, et qu'ilz se pouroient rencontrer au petit boys qui estoit à l'endroit où le piege estoit fait si conclud quelle yra veoir s'elle en aura nulles nouvelles et tira pays vers l'hostel du Curé et elle venuë à l'endroit du piege tomba dedans la fosse avecques les autres. Il ne faut ja demander quant ceste compaignie se vit ensemble que fust le plus

esbahy, et se chascun faisoit sa puissance de soy tirer de la fosse mais c'est pour neant chascun deux se repute mort, et deshonnouré, et les deux ouvriers c'est à scavoir le Mary de la Damoiselle et le gentilhomme son cousin, vindrent au dessus de la fosse saluer la compaignie en leurs disant qu'ils feissent bonne chiere, et qu'ilz appresteroient leur desjeuner. Le mary qui mouroit et enrageoit de faire ung coup de sa main, trouva façon par ung subtile moyen d'envoyer son cousin veoir que faisoient leurs chevaulx que estoient en ung hostel assez prez, et tandis qu'il se trouva decombré de luy, il fit tant à quelque meschief que ce fut, qu'il eust de l'effrain largement qu'il avala dedans la fosse, et y bouta le feu, et la dedans brula la compagnie, c'est à scavoir la femme, le Curé, la chamberiere et le loup. Après ce il se partit du païs et manda vers le Roy querir sa remission laquelle il obtint de legier, et disoient aulcuns que le Roy peut dire qui ny avoit dommage que du poure loup qui fut brulé que ne pouvoit mais du mesfait des autres.





NOUVELLE LVII.



Nouvelle par Monſeigneur de Villiers d'une Damoiſelle qui épouſa un Berger de la maniere du traité du mariage et des paroles qu'en diſoit un Gentilhomme frere de laditte Damoiſelle.



NOUVELLE LVII.

LE FRERE TRAITABLE.

TANDIS que lon me preste audience et que ame ne s'advance quant à present de parfournir ceste glorieuse et edifiante œuvre de cent nouvelles je vous conteray ung cas que puis nagueres est advenuë au Dauphiné pour estre mis au cent et au nombre desd. cent nouvelles. Il est vray que ung gentilhomme dudit Dauphiné avoit en son hostel une sienne seur environ de l'aage de 18. à 20. ans et faisoit compaignie à sa femme que beaucoup l'aymoit et tenoit chére, et comme deux seurs se doivent contenir et maintenir ensemble elles se conduisoient; advint que ce gentilhomme fut semons d'ung sien voisin lequel demouroit à deux petites lieuës de luy de le venir veoir luy et sa femme et sa sœur. Ils y allerent et Dieu scait la chiere qu'ils firent et comme la femme de luy que festoioit la compaignie menoit à l'esbat la sœur et la femme de nostre gentilhomme, aprés souper devisant de plusieurs choses elles

se vindrent rendre à la maisonnette d'ung bergier de leans que estoit auprès d'ung large et grant parc à mettre les brebis, et trouverent la le maistre bergier que besongnoit entour de ce parc, et comme femmes scaivent enquerir de maintes et diverses choses, luy demanderent s'il avoit point froit leans. Il dist que non et qu'il estoit plus aise que ceux que ont leurs belles chambres verrés nattées, et pavées et tant vindrent d'une parolle à autre par mots couverts que leurs devises vindrent toucher du train de derriere. Et le bon bergier que n'estoit ne fol ne esperdu leurs dit que par la mort bieu il oseroit bien entreprendre de faire la besongne huit ou neuf fois par nuyt, et la sœur de nostre gentilhomme qui ouyt ce propos gettoit l'œil souvent sur ce bergier et de fait jamais ne cessa tant quelle vit son coup de luy dire qu'il ne laissa pour rien qu'il ne la vint veoir à l'hostel de son frere et qu'elle luy feroit bonne chere, le bergier qui la vit belle fille ne fut pas moyennement joyeulx de ses nouvelles et promist de la venir veoir, et brief il fist ce qu'il avoit promis et à leure prinse entre sa Dame et luy, se vint rendre à l'endroit d'une fenestre haute et dangereuse à monter, touttesfois à l'aide d'une corde qu'elle luy devala, et d'une vigne qui la estoit il fit tant qu'il fut en la chambre et ne fault pas dire s'il y fut voulentiers veu. Il monstra de fait ce dont il s'estoit vanté de bouche, car

avant que le jour vint il fist tant que le cerf eut huit cornes accomplies, laquelle chose sa Dame prit bien en gré. Mais vous devez scavoir et entendre que le bergier avant qu'il peut parvenir à sa Dame luy failloit cheminer deux lieuës de terre et puis passoit à nagier la grosse riviere du Rosne qui batoit à l'hostel où sa Dame demouroit et quant le jour venoit luy failloit ariére repasser le Rosne, et ainsi s'en retourna à sa bergerie, et continua ceste maniere, et ceste façon de faire une grande espace de temps sans qu'il feust decouvert, pendant ce temps plusieurs gentilshommes du pays demandoient ceste Damoiselle que estoit devenuë bergiere en mariage, mais nul ne venoit à son gré dont son frere n'estoit pas trop content, et luy dist plusieurs fois, mais elle estoit tousjours garnie d'excusacions et de responces largement, dont elle advertissoit son amy le bergier auquel un soir élle promist que s'il vouloit elle n'auroit jamais autre mary que luy, et il dist que il ne demandoit autre bien, mais la chose ne se pouroit dist il conduire pour vostre frere et autres vos amys. Ne vous chaille dist elle laissez m'en faire j'en cheviray bien, ainsi promisdrent l'ung à l'autre neantmoins toutteffois il vint ung gentilhomme qui fist arriére requerir nostre Damoiselle bergiére et la vouloit avoir seulement vestuë et habillée comme à son estat appartenoit, sans autre chose à laquelle le frere d'elle eut vou-

lentiers entendu et besongnié, et cuida mener sa sœur à ce quelle si consentist, luy remonstra ce que on scait faire en tel cas, mais il n'en peut venir à chief dont il fut mal content. Quant elle vit son frere indigné sur elle, le tire d'une part et luy dist. Mon frere vous m'avez beaucoup parlé de moy marier à telz et à telz, et je ne me y suis voulu consentir, dont je vous requiers que vous ne me saichiez nul malgré, et me vueillez pardonner le mautalent que avez sur moy. Je vous diray autrement la raison qu'à ce me meut et contraint en ce cas, mais que me vueillez asseurer que ne me ferez ne vouldrez pis. Son frere luy promist voulentiers. Quant elle se vit asseurée elle luy dist quelle estoit mariée autant vault jour de sa vie aultre homme n'auroit à mary que celuy qu'elle luy monstrera à nuyt s'il veult. Je le vuëil bien veoir dist il, mais qui est, vous le verrez par temps dist elle, quant vint à leure accoutumée, vecy bon bergier qui se vint rendre en la chambre de sa Dame Dieu scait comment moüillé d'avoir passé la riviere, et le frere d'elle le regarda et veoit que c'est le bergier de son voisin, si ne fut pas peu esbahy et le bergier encores plus qui s'en cuida foüir quant il le vit, demeure dist il tu n'as garde est ce dist il à sa sœur celuy la dont vous m'avez parlé ouy vrayement mon frere dist elle. Or luy faites dist il, bon feu pour soy seichier, car il en a bon mes-

tier, et pensez comme du vostre et vrayement vous n'avez pas tort se vous luy voulez du bien car il se met en grant dangier pour l'amour de vous, et puis que vos besongnes sont en tels termes, et que vostre couraige est à cela que d'en faire vostre mary, à moy ne tiendra il pas et maudit soit il qui ne s'en despechera. Amen dist elle, à demain qui voudra. Et je le vueil dist il, et vous bergier dist il qu'en dictes vous, tout ce qu'on veult, il n'y a remede dist il, vous estes et soyez mon frere, aussi suis je pieca de la houlette, si dois je bien avoir ung bergier à frere. Pour abregier le compte du bergier le gentilhomme consentit le mariage de sa sœur et du bergier, et fut fait, et les tint tous deux en son hostel combien qu'on en parla assez par le pays, et quant il estoit en lieu que on luy disoit que c'estoit merveilles qu'il n'avoit fait battre ou tuer le bergier, il respondist que jamais il ne pouroit vouloir mal à riens que sa sœur aymast et que trop mieulx vouloit avoir le bergier à beau frere au gré de sa sœur que ung autre bien grant maistre au desplaisir d'elle et tout ce disoit par farce et esbattement car il estoit et est tousjours trés gracieux et nouveau et bien plaisant gentilhomme et le faisoit bon ouyr deviser de sa sœur voire entre ses amis et privez Compaignons.



NOUVELLE LVIII.

FIER CONTRE FIER.

JE congneuz au temps de ma verde et plus vertueuse jeunesse deux petits gentilhommes beaux Compaignons bien assouvis et adressez de tout ce qu'on doit loüer un gentilhomme vertueux. Ces deux estoient tant amys aliez et donnez l'ung à l'autre, que d'abillemens tant pour leurs corps que leurs gens et chevaulx tousjours estoient pareils, advint qu'ils devindrent amoureux de deux belles jeunes filles gentes et gracieuses, et le mains mal qu'ils sceurent firent tant quelles feurent advertis de leurs nouvelles entreprinses du bien du service de cent mille choses que pour elles faire vouldroient. Ils furent escoutez mais autre chose ne s'en ensuyvit. J'espere, pource quelles estoient de serviteurs pourveues ou que d'amours nullement n'avoient cure mais à la verité dire ils estoient beaux Compaignons tous deux et valoient bien d'estre retenus serviteurs d'aussi femmes de bien qu'elles estoient. Quoy quil fut

NOUVELLE LVIII.



Nouvelle par Monſeigneur le Duc de deux compagnons qui cuidoient trouver leurs Dames plus courtoiſes vers eux, et jouërent tant du bas metier que plus n'en pouvoient, et puis dirent pource qu'elles ne pouvoient tenir compte d'eux, qu'elles avoient comme eux joüé du Cimier comme vous oyrés.



fut toutteffois ils ne sceurent oncques tant faire qu'ilz feussent en grace, dont ils passerent maintes nuyts Dieu scait à quelle peine, maudissant puis fortune, maintenant amours, et trés souvent leurs Dames qu'ils trouvoient tant rigoureuses, eulx estans en ceste rage et demesurée langueur, l'ung dist à son Compaignon, nous voyons à lœil que nos Dames ne tiennent compte de nous toutteffois nous enraigons aprez, et tant plus nous monstrent de fierté et de rigueur, tant plus les desirons complaire et servir et obeir, laquelle chose est une haute folie, je vous requiers et prie que nous ne tenons compte d'elles emplus qu'elles font de nous, et vous verrez s'elles peuvent congnoistre que nous soyons à cela que elles enrageront aprez nous comme nous faisons maintenant aprés elles. Helas dist l'autre c'est bon conseil que en pouroit venir à chief. J'ay trouvé la maniere dist le premier, j'ay tousjours oüy dire et ovide le met en son livre du remede d'amours que beaucoup souvent faire la chose que scavez fait oublier et peu tenir compte de celle qu'on ayme, et dont on est fort feru. Si vous diray que nous ferons ainsi venir à nostre logis deux jeunes filles de nos cousines, et couchons avecques elles, et leurs faisons tant la folie que nous ne puissions les rains trainer, et puis venons devant nos Dames, au dyable l'homme que en tiendra compte. L'autre si accorda, et comme il fut proposé et

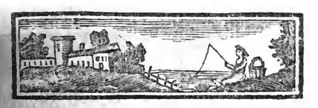
deliberé, il fut fait et accompli, car ils eúrent chascun une belle fille. Aprez ce ils s'en vindrent trouver devant leurs Dames en une feste où elles estoient, et faisoient bons Compaignons la roë et du fier, et se pourmenoient pardevant elles, et devisoient d'ung cousté et d'autre, et faisoient cent mille manieres pour dire nous ne tenons compte de vous, cuidans comme ils avoient proposé que leurs Dames en deussent estre mal contentes, et qu'elles les deussent rappeller maintenant ou autreffois, mais aultrement en alla car s'ils monstroient semblant de tenir peu compte d'elles, elles monstroient tout apertement de riens y encontrer dont ils se apperceurent trés bien et ne s'en scavoient assez ezbahir. Sy dist l'ung à son Compaignon scez tu comment il est, par la mort bieu nos Dames ont fait la folie comme nous, et ne vois tu comment elles sont fieres elles tiennent toutes telles manieres que nous faisons, si ne me crois jamais selles ne ont fait comme nous, elles ont prins chascun ung Compaignon et ont fait jusqu'à outrance la folie, au dyable les crapaudailles laissons les la. Par ma foy dist l'autre je le croy comme vous je n'ay pas aprins de les veoir telles. Ainsi penserent les Compaignons que leurs Dames eussent fait comme eulx pource qu'il leur sembla à l'eure qu'elles n'en tenissent compte ils ne tenoient compte d'elles, mais il n'en fut riens et est assez legier à croire.



NOUVELLE LIX.



Nouvelle par Poncelet d'un ſeigneur qui contrefit le malade pour coucher avec la chamberiere avec laquelle ſa femme le trouva.



NOUVELLE LIX.

LE MALADE AMOUREUX.

EN la ville de saint omer avoit n'agueres un gentil Compaignon sergent de Roy lequel estoit marié à une bonne et loyale femme que autreffois avoit esté mariée, et luy estoit demouré ung fils quelle avoit adrecié en mariage. Ce bon Compaignon jasoit ce qu'il eut bonne et prudente femme, neantmoins il semploit trés bien de jour et de nuyt à servir amours par tout où il pouvoit, et tant que à luy estoit possible, et pource que en temps d'hyver sourdent plusieurs fois les inconveniens plus de legier que en autre temps à poursuir la queste il s'advisa et delibera que il ne partiroit point de son hostel pour servir amours, car il avoit une trés belle gente et jeune fille chamberiere de sa femme avecques laquelle il trouveroit maniere destre son serviteur. Pour abregier tant fist par dons et par promesses qu'il eut octroy de faire tout

ce que luy plairoit, jasoit que à grant peine, pource que sa femme estoit tousjours sus eulx que congnoissoit la condition de son mary. Ce nonobstant amours que veult tousjours secourir ses vrays serviteurs inspira tellement l'entendement du bon et loyal servant qu'il trouva moyen d'accomplir son veu. Car il feignit estre trés fort malade de refroidement et dist à sa femme. Trés doulce Compaigne venez, je suis si trés malade que plus ne puis, il me faut aller coucher, et vous prie que vous faciez tous nos gens couchier, affin que nul ne face noise ne bruit, et puis venez en nostre chambre. La bonne Damoiselle que estoit trés desplaisante du malade son mary fist ce qu'il commanda et print beaux draps et les chauffa et mist sus son mary après qu'il fut couchié, et quant il fut bien eschauffé par longue espace il dist ma mie il suffist je suis assez bien Dieu mercy et la vostre que en avez prins tant de peine, si vous prie que vous en veniez couchier emprés moy, et elle que desiroit la santé de son mary fist ce qu'il commandoit et s'endormist le plustost qu'elle peut, et assez tost après que nostre bon mary apperceut quelle dormoit se coula tout doulcement jus de son lit, et s'en alla combattre au lit de sa Dame la chamberiere tout prest pour son veu accomplir, où il fut bien receu et rencontré et tant rompirent de lances qu'ils furent si las et si recreans qu'il convint que en beaux dras de-

meurissent endormis et comme aulcunnefois advient que quant on s'endort en aucun desplaisir ou melencolie au resveiller, c'est ce que vient premier à la personne, et est aucunneffois mesme cause du reveil comme à la Damoiselle advint, et jasoit ce que grand soing eut de son mary, toutteffois elle ne legarda pas bien car elle trouva qu'il estoit de son lit parti. Et au taster qu'elle fist sus son oreiller, et en sa place, trouva qu'il y avoit long temps qu'il n'y avoit esté. Adonc comme toute desesperée saillit sus et en vestant sa chemise et sa cotte simple disoit à part elle las meschante ores es tu une femme perduë et gastée et que fait bien à reprochier quant par la negligence a laissé cet homme perdre. Helas pourquoy me suis je ennuyt couchée pour ainsi m'abandonner au dormir. Or vierge marie, veillez mon cueur rejouyr et que par ma cause il n'ayt nul mal, car je me tienderoye coupable de sa mort, et après tous ces regrets et lamentacions elle se partit hastivement, et alla querir de la lumiere et affin que sa chamberiere luy tint compaignie à querir son mary, elle s'en alla en sa chambre pour la faire lever, et la endroit trouva la doulce paire en dormant bras à bras, et luy sembla bien qu'ils avoient ceste nuyt travaillé, car ils dormoient si fort qu'ils ne s'eveillerent point pour personne que y entrast, ne pour lumiere que on y porta, et de fait pour la joye quelle eut de ce que son mary

n'estoit point si mal ne sy desvoyé quelle esperoit que son cueur luy avoit jugé, elle s'en alla querir ses enfans et les varlets de l'hostel et les mena voir la belle compaignie, et leurs enjoignit expressement qu'ils n'en feissent quelque semblant, et puis leurs demanda en basset que c'estoit au lit de sa chamberiere que la dormoit avecques elle, et ses enfans respondirent que c'estoit leur pere, et les varlets dirent que c'estoit leur maistre. Adoncques elle les ramena dehors et les fist aller couchier car il estoit trop matin pour eulx lever et aussi elle s'en alla en son lit, mais depuis ne dormit gueres, tant qu'il fut heure de lever. Toutteffois assez tost après, la compaignie des vrays amans s'esveilla et se despartirent l'ung de l'autre amoureusement. Si s'en retourna nostre maistre à son lit emprés sa femme sans dire mot et aussi ne fist elle et faignit de dormir, dont il fut moult joyeux et lye pensant quelle ne sceut riens de sa bonne fortune, car il la craignoit et redoutoit à merveilles, tant pour sa paix que pour l'onneur et le bien de la fille, et de fait se reprint nostre maistre à dormir bien fort. Et la bonne et gente Damoiselle qui point ne dormoit si tost qu'il fut heure de descouchier se leva pour festoier son mary, et luy donna aulcune chose confortative après la medecine laxative qu'il avoit prinse ceste nuytée. Puis après la bonne Damoiselle fist lever ses gens et appella

sa chamberiere et luy dist quelle print les deux plus gras chappons de la chapponnerie, et que les appointast trés bien et puis qu'elle allast à la boucherie querir la meilleure piece de bœuf quelle pouroit trouver, et si cuist tout à une bonne eaue pour humer ainsy quelle le scauroit bien faire, car elle estoit maistresse et ouvriere de faire bon broüet, et la bonne fille que de tout son cueur desiroit complaire à sa Damoiselle et encores plus à son maistre à l'ung par amours et à l'autre par crainte dist que trés voulentiers le feroit. Cependant la Damoiselle alla ouir la messe, et au retour passa par l'ostel de son fils dont cy dessus à esté parlé et luy dist que venist disner avecques son mary, et sy amenast avec luy trois ou quatre Compaignons qu'elle luy nomma, et que son mary et elle les prioient qu'ils venissent disner avec eulx. Quant elle eut ce dit elle se retourna à l'ostel pour entendre à la cuisine de peur que le humeau ne fust espandu comme par male garde il avoit esté la nuytée precedente, mais nenny. Car nostre bon mary s'en estoit allé à l'eglise ouyr la messe, et tandis que le disner s'aprestoit le fils à la Damoiselle, alla prier ceux qu'elle luy avoit nommez que estoient les plus grants farceurs de toute la ville de saint omer. Or revint nostre maistre de la messe, et fist une grande brassie à sa femme, et luy donna le bon jour, et aussy fist elle à luy, mais touttesfois elle

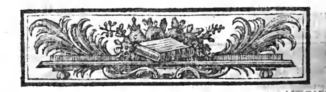
n'en pensoit pas mains, et luy commenca à dire quelle estoit bien joyeuse de sa santé dont il la remercia, et luy dist, vrayment je suis assez en bon point Dieu mercy ma mie veu que jestoie hyer à la vespre, si mal disposé, et me semble que j'ay trés bon appetit si vouldroie bien aller disner se vous voulez, lors elle luy dit j'en suis bien contente, mais il faut ung peu attendre que le disner soit prest, et que telz et telz qui sont priez de disner avecques vous, soient venus, priez dist il, et à quel propos je n'en ay cure, et aymasse mieulx qu'ils demourassent, car ils sont si grans farceurs que s'ils scavent que j'ay esté malade, ils ne me feront que farcer, au mains belle Dame je vous prie qu'on ne leurs en die riens, et encores autre chose y a, que mengeront ils, et elle dist qu'il ne s'en soucia point et qu'ils auroient assez à mengier, car elle avoit fait appointer et abiller les deux meilleurs chappons de leans, et une trés bonne piece de bœuf pour l'amour de luy, de laquelle chose il fut bien joyeulx, et dist que c'estoit bien fait. Et tantost après vinrent ceux que l'en avoit priez avecques le fils de la Damoiselle et quant tout fut prest, ils s'en allerent seoir à table et firent trés bonne chiere, et par especial loste, et buvoyent souvent, et d'autant l'ung à l'autre, et lors loste commenca à dire à son beau fils. Jehan mon amy je vueille que vous beuvez à vostre mere, et faites bonne chere adonc

le fils respondit que trés voulentiers le feroit, et ainsi qu'il eut beu à sa mere, la chamberiere que servoit, survint à la table pour servir les assistans ainsi qu'il appartenoit comme bien et honnestement il scavoit faire, et quant la Damoiselle la vit elle lapella et luy dist, venez ca ma doulce Compaignie beuvez à moy et je vous plegeray. Compagnie dea dist nostre amoureux, et dont vient maintenant celle grant amour que male paix y puist mettre Dieu, vecy grant nouvelleté, voire vrayement c'est ma Compaigne certaine et loyale, en avez vous si grant merveille? Ha dea dist l'oste. Jehane gardés que vous distes, on pouroit ja penser quelque chose entre elle et moy et pourquoy ne feroit on dist elle; ne vous ay je point annuyt trouvé couchié avec elle en son lit et dormant bras à bras? couchié dist il, voire vraymnent couchié dist elle, et par ma foy beaux seigneurs dist il n'en est riens, et ne le fait que pour me faire despit, et aussi pour donner à la poure fille blasme, car je vous promets que oncques ne m'y trouvay. Non dea dist elle vous l'orrez tantost et le vous feray toute à ceste heure dire devant vous par tous ceux de ceans; adonc appella ses Enfans, et les varletz que estoient devant la table, et leur demanda se ils avoient point veu leur pere couchié avecques la chamberiere et ils dirent que ouy. Adonc

leur pere respondit, vous mentez mauvais garçons vostre mere le vous fait dire. Saulve vostre grace pere nous vous y veismes couché, aussi firent nos varlets. Qu'en distes vous dist la Damoiselle vrayement il est vray dirent ils, et lors y eut grande risée de ceux que la estoient, et le mary fut terriblement esbahy car la Damoiselle leurs compta comment il s'estoit fait malade et toute la maniere de faire, ainsy qu'elle avoit esté, et comment pour les festoier elle avoit fait appareiller le disner, et prier ses amys, lesquels de plus en plus renforcoient la chose dont il estoit si honteux qu'à peine scavoit il tenir maniere, et ne se seut autrement sauver que de dire. Or avant puis que chascun est contre moy, il faut bien que je me taise, et que je accorde tout ce qu'on veult car je ne puis tout seul contre vous tous, après commanda que la table fut ostée, et incontinent graces rendues appella son beau fils et luy dist. Jehan mon amy je vous prie que se les autres me accusent de cecy que me excusez en gardant mon honneur et allez scavoir à ceste poure fille que on luy doit, et la payés si largement qu'elle n'ayt cause de soy plaindre puis la faites partir, car je scay bien que vostre mere ne la souffreroit plus demourer ceans. Le beau fils alla incontinent faire ce qui luy estoit commandé, et puis

retourna aux Compaignons qu'il avoit amenez, lesquels il trouva parlans à sa mere, et la remercioit moult grandement de ses biens et de la bonne chere quelle leurs avoit faite puis prindrent congié et s'en allerent.





NOUVELLE LX.

LES NOUVEAUX FRERES MINEURS.

ADVINT n'agueres que en la Ville de Troye avoit trois Damoiselles lesquelles estoient femmes à trois bourgoys de la ville, riches et puissants, et bien aisiez, lesquelles furent amoureuses de trois freres mineurs, et pour plus seurement leur fait couvrir, sous umbre de devocion chascun jour se levoient une heure ou deux devant le jour, et quant il leurs sembloit heure d'aller vers leurs amoureux elles disoient à leurs maris quelles alloient à matines, à la premiere messe, et pour le grant plaisir qu'elles y prenoient, et les religieux aussy souvent advenoient que le jour les surprenoit largement si qu'elles ne scavoient comment saillir de l'hostel que les autres Religieux ne s'en aperceussent. Pourquoy doubtant les grands perils et inconveniens que en pouvoient sourdre, fut prinse conclusion par eulx toutes ensemble que chascune d'elles auroit habit de religieux et fe-

NOUVELLE LX.



Nouvelle racontée par Poncelet de trois Damoiſelles de Malines qui accointées s'etoient de trois cordeliers qui leurs firent faire couronnes et veſtir l'habit de religion, afin qu'elles ne fuſſent aperceues, et comme il fut ſceu.



roient faire grande couronne sur leur teste comme selles estoient du couvent de leans, jusques finallement ung autre certain jour quelles y retourneroient après. Tandis que leurs maris gueres ny pensoient, elles venues és chambres de leurs amis ung barbier secret fut mandé, c'est à scavoir des freres de leans qui fist aux Damoiselles chascune la couronne sur la teste, et quant vint au departir, elles vetirent leurs habits qu'on leurs avoit appareillez et en cest estat s'en retournoient devers leur hostel et s'en allerent desvetir, et mettre jus leurs habits de devocion chez une certaine matrosne affaictée et puis retournerent emprés leurs maris, et en ce point continuerent grant temps sans que personne s'en apperceut, et pource que dommaige eut esté que telle devocion et travail neust esté congnuë, fortune voulut que à certain jour que l'une de ces bourgeoises se estoit mise au chemin pour aller au lieu accoustumé, l'embusche fut decouverte, et de fait fust prinse à tout l'habit dissimulé par son mary, qui l'avoit poursuivie; si luy dist Beau frere vous soyez le trés bien trouvé, je vous prie que retournez à l'hostel, car j'ay à parler à vous de conseil, et en cest estat la ramena dont elle ne fist ja feste. Or advint que quand ils furent à l'hostel le mary commenca à dire en maniere de farce. Dictes vous par vostre foy que la vraye devocion dont ce temps d'yver avez esté esprinse

vous fait endosser l'habit de saint François, et porter couronne semblable aux bons freres, dictes moy je vous requiers que a esté vostre recteur, ou par saint Francoys vous lamenderés, et fist semblant de tirer sa dague, adoncques la pourette se jetta à genoux et s'escria à haute voix ha mon mary je vous crie mercy ayez pitié de moy car jay esté sesduite par mauvaise compaignie, je scay bien que je suis morte, si vous voulez, et que je ne ay pas fait comme je deusse, mais je ne suis pas seule deceuë en telle maniere et si vous me voulez promettre que ne me ferez rien, je vous diray tout, adonc son mary sy accorda, lors elle luy dist comment plusieurs fois elle avoit esté audit monastere avec deux de ses Compaignes desquels deux des Religieux festoient enamourés et en les accompaignant aucuneffois à faire colacion en leurs chambres, le tiers fust esprins d'amours de moy en me faisant tant de humbles et doulces requestes, que nullement ne m'en suis peu excuser et mesmement par l'instigacion et enhort de mesdictes Compaignes je l'ay fait, disant que nous aurions bon temps ensemble, et si n'en scauroit on rien. Lors demanda le mary que estoient ses Compaignes, et elle les luy nomma. Adoncques sceut il qui estoient leurs marys. Et dist le compte qu'ilz beuvoient souvent ensemble, puis demanda qui estoit leur barbier, et les noms de trois Religieux. Le bon mary con-

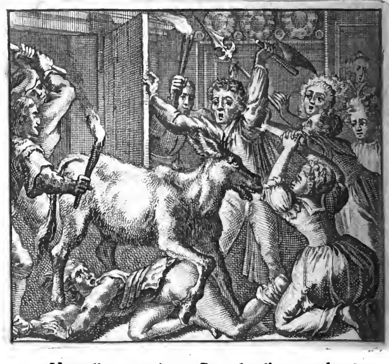
siderant toutes ces choses avec les douloureuses admiracions et piteux regrets de sa femmellette dist. Or gardez bien que tu ne die à personne que je saiche parler de ceste matiere, et je te prometz que je ne te feray ja mal. La bonne Damoiselle luy promist que tout à son plaisir elle feroit, adonc incontinent part et alla prier au disner les deux maris et les deux Damoiselles, les trois cordeliers et le barbier et promisdrent de venir lesquelz venus le lendemain et eulx assis à table firent bonne chere sans penser à leur maladventure, et aprez que la table fut ostée pour conclure de l'escot, firent plusieurs manieres de faire mises avant joyeusement sus quoy l'escot seroit prins et soutenu, ce toutesfois qu'ilz ne sceurent trouver, ne estre d'accort tant que l'hoste dist, puis que nous ne scavons trouver moyen de gaigner nostre escot par ce qui est mis en termes, je vous diray que nous ferons, il faut que nous le facions payer à ceux de la compaignie qui la plus grant couronne portent, reservé ces bons Religieux car ils ne payeront riens quant à present, à quoy ils saccorderent tous et furent contens que ainsy en fust et le barbier en fut fait le juge. Et quant tous ces hommes eurent monstrez leurs couronnes, l'oste dist qu'il falloit veoir, se les femmes en avoient nulles, si ne fault pas demander s'il en y eut en la compagnie qui eurent leurs cueurs estrains, et sans plus attendre l'oste

prist sa femme par la teste et la decouvrit. Et quant il vit cette couronne il fist une grande admiracion faignant que riens n'en sceut, et dist il faut veoir les autres selles sont couronnées aussy. Adonc leurs maris les firent d'effubler, et pareillement furent trouvées comme la premiere, de laquelle chose ils ne firent pas trop grant feste, nonobstant qu'ilz en fissent grandes risées, et tous en maniere de joyeuseté dirent que vrayement l'escot estoit gaigné, et que leurs femmes les devoient, mais il faloit scavoir à quel propos ces couronnes avoient esté enchargées, et l'oste qui estoit assez joyeulx leur compta tout le demené de la chose soubz telle protestacion qu'ils le pardonneroient à leurs femmes pour ceste fois parmy la penitence que les bons Religieux porteroyent en leur presence, laquelle chose les deux marys accorderent et incontinent l'oste fist saillir quatre ou six roides bons galans hors d'une chambre tous advertis de leur fait, et prinrent bons moynes, et leurs donnerent tant de biens de leans qu'ils en purent entasser sur leurs dos, puis les bouterent hors, et eurent leurs marys plusieurs divises qui seroient longues à racompter.

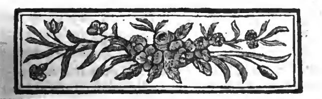



Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

NOUVELLE LXI.



Nouvelle racontée par Poncelet d'un marchand qui enferma en ſa huche l'amoureux de ſa femme, et elle y mit un aſne ſecrettement dont le mary eut depuis bien à ſouffrir et ſe trouva confus.



NOUVELLE LXI.

LE COCU DUPÉ.

Advint ung jour que en une bonne ville de Henault avoit un bon marchant marié à une vaillante femme, lequel trés souvent alloit en marchandise qui estoit par adventure occasion à sa femme d'aymer aultre que luy en laquelle chose continua et persevera moult longuement. Neantmoins en la parfin l'embusche fut decouverte par ung sien voisin que parent estoit audit marchant, et demouroit à l'opposite de l'ostel dudit marchant et de sa maison, il vit et apperceut souventeffois ung gentil galant heurter et entrer de nuyt, et saillir hors de l'hostel dudit marchant, laquelle chose venuë à la congnoissance de celuy à que le dommaige se faisoit par l'advertissement du voisin fut moult desplaisant en remerciant son parent et voisin, et dist que brievement il y pourveoiroit, et qu'il se bouteroit du soir en sa maison affin qu'il veist mieux qui yroit et viendroit en son hostel, et semblablement faignit d'aller dehors

et dist à sa femme et à ses gens qu'il ne scavoit quant il retourneroit, et luy party au plus matin, ne demoura que jusqu'à la vesprée qu'il bouta son cheval quelque part et vint couvertement chez son cousin, et la regarda par une petite treille attendant s'il verroit ce que gueres ne luy plairoit, et tant attendit que environ neuf heures en la nuyt le galant à qui la Damoiselle avoit fait scavoir que son mary estoit allé dehors passa tant pardevant l'hostel de la belle et regarda à l'huys pour veoir s'il y pouroit entrer, mais encores le trouva il fermé. Si pensa bien qu'il n'estoit pas heure pour les doutes, et ainsi qu'il varioit entour, ce bon marchant que pensa bien que c'estoit son homme, descendist et vint à luy et luy dist : Mon amy nostre Damoiselle vous a bien aperceu, et pource qu'il est encores temps assez et qu'elle a doubte que nostre maistre ne retourne, elle ma requis et prié que je vous mette dedans s'il vous plaist. Le Compaignon cuydant que ce fut le varlet, s'adventura d'entrer leans avecques luy, et tout doulcement luis fut ouvert, et le mena tout derriere en une chambre en laquelle avoit une moult grande huche, laquelle il defferma et fist entrer dedans afin que se le marchant revenoit qu'il ne le trouva pas, et que sa maistresse reviendroit assez tost mettre dehors et parler à luy, et tout ce souffrit le gentil galant pour le mieulx et aussy pource qu'il pensoit que l'autre dist

verité. Et incontinent se partit le marchant le plus celeement qu'il peut, et s'en alla à son cousin, et à sa femme, et leurs dist, je vous prometz que le rat est prins, mais il nous faut adviser qu'il en est de faire, et lors son cousin et par especial la femme qui n'aymoit point l'autre furent bien joyeux de la venuë, et dirent qu'il seroit bon que l'on le monstra aux parents et amys de la femme affin qu'ils veissent son gouvernement. Et à ceste conclusion prinse le marchant allast à l'hostel du pere et de la mere de sa femme et leurs dist qu'ilz s'en vinssent moult hastivement à son logis. Tantost saillirent sus et tandis qu'ils s'appointoïent et appareilloient pour leurs en aller chez leur fille, il alla pareillement querir deux des freres et deux des seurs d'elle, et leurs dist comme il avoit fait au pere et à la mere, et puis quant il les eut tous assemblés, il les mena en la maison de son cousin, et il leurs compta tout au long la chose ainsi quelle estoit, et leurs compta pareillement la prinse du rat, or convient il scavoir comment ce gentil galant pendant ce temps se gouverna en celle huche de laquelle il fut gaillardement delivré attendu l'adventure, car la gente Damoiselle que se donnoit garde souvent se son amy viendroit point, alloit devant et derriere pour veoir s'elle en auroit point quelque nouvelle, et ne tarda my grant pieces que le gentil Compaignon qui oyoit bien que lon passoit assez prés du

lieu où il estoit, et si le laissoit on la, il print à heurter du point à ceste husche tant que la Dame l'oüyt qui en fut moult espantée et neanmoins elle demanda que cestoit, et le Compaignon respondit, helas trés doulce amye ce suis je que me meurs de chaud et de doubte de ce que m'y avez fait bouter et sy ny allez ne venez; qui fut alors bien esmerveillée ce fust elle; ha vierge marie, et pensez vous mon amy que je vous y aye fait mettre, par ma foy dist il je ne scay, au mains est venu vostre varlet à moy, et ma dit que luy aviez requis qu'il me mist en l'hostel, et que je entrasse en ceste huche, afin que vostre mary ne m'y trouva, si d'adventure il retournoit pour ceste nuyt; ha dist elle sur ma vie que ca esté mon mary. A ce coup suis je, une femme perduë et est tout nostre fait decouvert. Scavez vous dist il comment il va, il convient que me mettez dehors ou je romperoy tout car je ne puis plus durer. Par ma foy dist la Damoiselle, je n'en ay point la clef, et se vous le rompez je seray defaite, et dira mon mary que je l'auray fait pour vous sauver, finablement la Damoiselle chercha tant qu'elle trouva de vieilles clefs entre lesquelles y en eut une que delivra le poure prisonnier, et quant il fut hors il troussa sa Dame, et luy monstra le couroux qu'il avoit sus elle, laquelle le print paciemment, et à tant s'en voulut partir le gentil amoureux, mais la Damoiselle le print et accola, et luy

dist que si s'en alloit ainsi, elle estoit aussi bien deshonnourée que s'il eut rompu la husche. Et qu'est il donc de faire dist le galant; si nous ne mettons dist elle quelque chose dedans et que mon mary le treuve je ne me pouroye excuser que je ne vous aye mis dehors, et quelle chose y mettrons nous dist le galant affin que je me parte car il est heure. Nous avons dist elle en ceste estable ung asne que nous y mettrons si vous me voulez aider. Ouy par ma foy dist il. Adonc fut cet asne getté dedans la huche et puis la refermerent, lors le galant prit congié d'ung doulx baiser et se partit en ce point par une issuë de derriere, et la Damoiselle s'en alla prestement coucher et aprés ne demoura pas longuement que le mary qui tandis que ces choses se faisoient assembla ses gens et les amena tous chez son cousin comme dist est, où il leurs compta tout entierement l'estat de ce que on luy avoit dit, et aussi comment il avoit prins le galant à ses barres. Et adoncques à celle fin dist il que vous ne disiez point que je vueille à vostre fille imposer blasme sans cause, je vous monstreray à l'œil, et au doigt le ribault que ce deshonneur nous a fait et prié que avant qu'il saille hors qu'il soit tué. Adonc chascun dist que ainsy seroit il, et aussi dist le marchant je vous rendray vostre fille pour telle qu'elle est, et de la se partirent les autres avecques luy qui estoient moult dolens des nouvelles et avoient tor-

ches et flambeaux pour mieulx cherchier par tout, et que riens ne leurs peust eschapper, ils heurterent à l'huys si rudement, que la Damoiselle y vint premiere que nulz de leans, et leurs ouvrit luys. Et quant ils furent entrez elle salua son mary son pere et sa mere, et les autres, monstrant quelle estoit bien esmerveillée quelle chose les amenoit et à telle heure, et à ces mots son mary hausse le point et luy donne ung trés grand basse, et dist, tu le scauras tantost faulse, telle et quelle tu es. Ha regardez que vous distes; amenez vous pource, mon pere, et ma mere icy; ouy dist la mere faulse garse que tu és on te monstrera ton lourdier prestement, et lors ses seurs vont dire, et pardieu vous n'estes pas venuë de lieu pour vous gouverner ainsy. Mes seurs dist elle par tous les saints de Rome, je n'ay rien fait que une femme de bien ne doive et puisse faire, ne je ne doubte point qu'on doive le contraire monstrer sur moy. Tu as menty dist son mary je le te monstreray incontinent, et sera le ribault tué en ta presence sus tost ouvrez ceste husche, moy dist elle et en verité je croy que vous revez, ou que vous estes hors du sens, car vous scavez bien que je n'en portes oncques la clef mais pend avecques les vostres des le temps que vous y mettiez vos besongnes, et pourtant se vous la voulez ouvrir, ouvrez la. Mais je prie à Dieu que aussi vrayement que oncques je n'euz

compaignie avecques celuy que est la dedans enclos qu'il m'en delivre à joye et à honneur, et que la mauvaise envie que l'on a sur moy puisse icy estre averée et demonstrée, et aussy sera elle comme bien ay bon espoir. Je croy dist le mary qui la veoit à genoulx pleurant et gemissant qu'elle scait bien faire la chatte mouillée et que la vouldroit croire elle scauroit bien abuser les gens, et ne doubtez, je me suis pieca aperceu de la trainée. Or sus je voys ouvrir la husche, si vous prie Messeigneurs que chascun mette la main à ce ribault qu'il ne nous eschappe, car il est fort et roide. N'ayez paour dirent ils tous ensemble, nous scaurons bien faire, adonc tirerent leurs espées et prindrent leurs maillets pour assommer le poure amoureux, et luy dirent ores te confesses car jamais n'auras prestre de plus préz, la mere et les seurs qui ne vouloient point veoir ceste occision se tirerent d'une part, et aussi tost qu'il eust ouvert la husche, et que c'est asne vit la lumiere si trés grande, il commenca à hannir si hydeusement qu'il n'y eut si hardy leans qui ne perdit et sens et maniere, et quant ils virent que c'estoit ung asne, et que il les avoit ainsy abuscz, ils se voulurent prendre au marchant et luy dirent autant de honte comme sainct Pierre eut oncques d'honneur et mesmes les femmes si luy vouloient courir sus et de fait s'il ne s'en fust foüy, les freres de la Damoiselle l'eussent la tué pour

le grant blasme et deshonneur qu'il leurs avoit fait et vouloit faire. Et finablement en eût tant à faire qu'il convint que la paix et traictez en furent reffaits par les notables de la ville, et en furent les accuseurs tousjours en indignacion du marchant et dist le compte qu'à la paix faire il y eust grande difficulté et plusieurs protestacions des amis à la Damoiselle; Et d'autre part de bien estroites promesses du marchant qui depuis bien et gracieusement se gouverna et ne fut oncques homme meilleur à sa femme qui fut toute sa vie et ainsy userent leur vie ensemble.

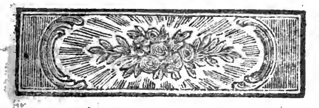


NOUVELLE

NOUVELLE LXII.



Nouvelle racontée par Monſeigneur de Commeſſuram de deux compagnons dont l'un d'eux laiſſa un diamant au lit de ſon hoſteſſe et l'autre le trouva dont il ſourdit entre eux un moult grand debat que le mary de laditte hoſteſſe appaiſa par très bonnes façons.



NOUVELLE LXII.

L'ANNEAU PERDU.

Environ le mois de Juillet alors que certaine convencion et assemblée se tenoit, entre la ville de Calais et Garnelinghes assez prez du Chastel doye, à laquelle assemblée estoient plusieurs princes et grans Seigneurs tant de la partie de la France comme d'Angleterre, pour adviser et traicter de la rençon de Monseigneur d'Orleans estant lors prisonnier du Roy d'Angleterre, entre lesquels de ladicte partie d'Angleterre estoit le Cardinal de Viscestre qui à ladicte convencion estoit venu en grant et noble estat tant de Chevaliers escuyers que d'autres gens d'Eglise, et entre les autres nobles hommes, avoit ung qui se nommoit Jehan Stotton escuyer tranchant et Thomas Brampton eschanson dudit Cardinal, lesquels Jehan et Thomas Brampton se entreaymoient autant ou plus que pouroient faire deux freres germains ensemble; car de vestures habillemens et harnois estoient tousjours d'une façon au plus

prés que ils povoient, et la plus part du temps ne faisoient que ung lit et une chambre, et oncques n'avoit on veu que entre eulx deux aulcunement y eut quelque couroux noise ou maltalent, et quant ledit Cardinal fut arrivé audit lieu de Calais on bailla pour le logis desdits nobles hommes l'hostel de Richard fery qui est le plus grant hostel de ladicte ville de Calais et ont de coustume les grands seigneurs quant ils arrivent audict lieu passans et revenans d'y logier. Ledit Richart estoit mariée et estoit sa femme de la nacion du pays de Hollande, que estoit belle gracieuse, et bien luy advenoit à recevoir gens, et durant ladicte convencion à laquelle on fut bien lespace de deux mois, yceux Jehan Stotton, et Thomas Brampton qui estoient si comme en l'aage de 27 à 28 ans ayant leur couleur de cramoisy vive, et en point de faire armes par nuyt et par jour, durant lequel temps nonobstant les privaultez et amitiés qui estoient entre ces deux seconds et Compaignons d'armes, ledit Jehan Stotton au desceu dudit Thomas trouva maniere d'avoir entrée, et faire le gracieux envers leursdite hostesse et y continuoit souvent en devises et semblables gracieusetez que on a coustume de faire en la queste d'amours, et en la fin s'enhardit de demander à sadicte hostesse la courtoisie, c'est à scavoir, qu'il peust estre son amy, et elle sa Dame par amours, à quoy comme faignant d'estre es-

bahye de telle requeste luy respondit tout froidement que luy ne aultre elle ne hayoit, ne vouldroit hayr et qu'elle aymoit chascun par bien et par honneur, mais il povoit sembler à la maniere de sadite requeste quelle ne pouroit ycelle accomplir que ce ne fut grandement à son deshonneur et scandal et mesmement de sa vie, et que pour chose du monde à ce ne vouldroit consentir.

Adonc ledit Jehan repliqua disant qu'elle luy povoit trés bien accorder; car il estoit celuy qui luy vouloit garder son honneur jusques à la mort, et aymeroit mieulx estre pery, et en l'autre siecle tourmenté que par sa coulpe elle eust deshonneur, et qu'elle ne doubta en riens que de sa part son honneur ne fut gardé, luy suppliant de rechief que sa requeste luy voulsist accorder, et à tousjours mais se reputeroit son serviteur et loyal amy, et à ce elle respondit faisant maniere de trembler disant que de bonne foy, il luy faisoit mouvoir le sang du corps de crainte et de paour qu'elle avoit de luy accorder sa requeste. Lors il s'aproucha d'elle, et luy requist ung baiser dont les Dames et Damoiselles dudit pays d'Angleterre sont assez liberales de l'accorder et en la baisant luy pria doulcement qu'elle ne fust paoureuse et que de ce qui seroit entre eulx deulx jamais nouvelle n'en seroit à personne vivant, lors elle luy dist. Je voys bien que je ne puis de vous eschapper que ne face ce que

vous voulez, et puis qu'il faut que je fasse quelque chose pour vous sauf touttesfois tousjours mon bon honneur, vous scavez l'ordonnance qui est faicte de par les Seigneurs estant en ceste dicte ville de Calais comment il convient que chascun chief d'hostel face une fois la sepmaine en personne le guet par nuyt sur la muraille de ladite ville, et pource que les Seigneurs, et nobles hommes de l'hostel de Monseigneur le Cardinal vostre Maistre sont ceans logiez, mon mary a tant fait par le moyen d'aucuns ses amis envers mondit Seigneur le Cardinal qui ne fera que demy guet, et entens qu'il le doit faire Jeudi prochain depuis la cloche du guet sonnoit au soir jusques à minuyt, et pource tandis que mon mary sera au guet se vous me voulez dire aucunes choses je les orray trés voulentiers, et me trouverez en ma chambre avec ma chamberiere laquelle estoit en grant vouloir de conduire et accomplir les voulentez et plaisirs de sa maistresse. Ledit Jehan Stotton fust de cela moult joyeulx, et en remerciant sadicte hostesse luy dist que point ny auroit de faulte que audit jour il ne venist comme elle luy avoit dit. Or ce faisoient ces devises le lundy precedent aprés disner, mais il ne faut pas oublier de dire comment ledit Thomas Brampton avoit au desceu de sondit Compaignon Jehan Stotton fait pareille diligence et requeste à leur hostesse, laquelle ne luy avoit oncques voulu quelque chose

accorder, fors luy bailler une fois espoir, et l'autre doubte, en luy disant et remonstrant qu'il pensoit trop peu pour l'honneur d'elle, car se elle faisoit ce qu'il requeroit, elle scavoit de vray que son mary Richard fery et ses parens et amys luy osteroient la vie du corps. Et à ce respondit ledit Thomas; ma trés doulce Damoiselle amye et hostesse, pensez que je suis noble homme ne pour chose qui me peut advenir ne vouldroye faire chose qui destourna vostre deshonneur ne blasme, car ce ne seroit point usé de noblesse, mais croyez fermement que la vostre honneur vouldroye sauver et garder comme le mien, et sy aymeroye mieulx à mourir qu'il en fut nouvelle, et n'ay amy ne personne en ce monde tant soit mon privé à qui je voulsisse en nulle maniere descouvrir nostre fait; la bonne Dame voyant la singuliere affection et desir dudit Thomas, luy dist le mercredy ensuyvant que ledit Jehan avoit eu la gracieuse response cy dessus de leurdite hostesse, que puis qu'elle veoit en si grande voulenté de luy faire service en tout bien et tout honneur, qu'elle n'estoit point si ingratte qu'elle ne se voulsist bien recongnoitre, et lors luy alla dire comment il convenoit que son mary lendemain au soir allast au guet comme les autres chefs d'hostel de la ville en entretenant l'ordonnance qui sur ce estoit faite de par la seigneurie estant en la ville, mais la Dieu mercy son mary avoit

eu de bons amys autour de Monseigneur le Cardinal, car ils avoient tant fait envers luy qu'il ne feroit que demy guet, c'est à scavoir depuis minuyt jusqu'au matin seulement, et que cependant s'il vouloit venir parler à elle elle ourroit voulentiers ses doulces devises mais pour Dieu qu'il y vinsist si secrettement quelle n'en peust avoir blasme, et ledit Thomas luy sceut bien respondre, que ainsi desiroit il de faire, et à tant se partit en prenant congié. Et le lendemain qui fut ledit jour de jeudy au vespres aprés ce que la cloche du guet fut sonnée le devant dit Jehan Stotton n'oublia pas aller à l'heure que sadicte hostesse luy avoit mise, et ainsi il vint vers la chambre d'ycelle, et y entra et la trouva toute seule, laquelle le receut et luy fist trés bonne chiere, car la table y estoit mise. Adonc ledit Jehan requist que avecques elle il put couchier, pour eulx ensemble mieulx deviser ce quelle ne luy vouloit de prime face accorder, disant quelle pouroit avoir charge se on le trouvoit avecques elle, mais il requist tant et par si bonne maniere qu'elle si accorda, et le souper fait qu'il sembla estre audit Jehan moult long, se coucha avec sadicte hostesse, et aprés s'esbatirent ensemble nud à nud, et avant qu'il entra en ladite chambre, il avoit bouté en l'ung de ses doigts ung aneau d'or garny d'un bon gros dyamant qui bien pouvoit valoir la somme de xxx. Nobles, et comme ils

se delectoient ensemble ledit aneau luy cheut de son doigt dedans le lit, sans ce qu'il s'en apperceust et quant ils eurent ainsi illec esté ensemble jusques aprés la xi. heure de la nuit ladite Damoiselle luy pria moult doulcement que en gré voulsist prendre le plaisir que elle luy avoit peu faire, et que à tant il fut content de soy habiller, et partir de ladite chambre afin qu'il ny fust trouvé de son mary qu'elle attendoit sitost que la minuyt seroit venuë, et qu'il luy voulsist garder son honneur comme il luy avoit promis, lors ledit Stotton ayant doubté que ledit mary retournast incontinent se leva et se habilla, et partit de celle chambre ainsi que douze heures estoient sonnées sans avoir souvenance de son dyamant qu'il avoit laissé audit lit, et en yssant hors de ladite chambre au plus prés d'ycelle ledit Jehan Stotton encontra son Compaignon Thomas Brampton, cuydant que ce fut son hoste Richard, et pareillement ledit Thomas qui venoit à l'heure que sadicte hostesse luy avoit mise, cuydant semblablement que ledit Jehan Stotton fust ledit Richard, et attendit ung peu pour veoir quel chemin il tiendroit, et puis il s'en alla entrer en la chambre de ladite hostesse qu'il trouva comme entreouverte, laquelle tint maniere comme toute esperduë et effroyée en demandant audit Thomas en maniere de grant doubte et paour se il avoit point encontré son mary que se partoit d'illec pour aller au

guet. Adonc ledit Thomas luy dist que trop bien avoit il rencontré ung homme, mais il ne scavoit qu'il estoit ou son mary ou autre, et qu'il avoit ung peu attendu pour veoir quel chemin il tiendroit et quant il eut ce ouy, elle print hardiesse de le baiser en luy disant qu'il fut le bien venu, et assez tost après sans demander qui la perdu ne gaigné ledit Thomas troussa la Damoiselle sur le lit en faisant cela. Et puis après quant elle vit que c'estoit à certes se despouillerent et entrerent tous deux au lit, car ils firent armes en sacrifiant au Dieu d'amours, et rompirent plusieurs lances, mais en faisant lesdites armes il advint audit Thomas une adventure, car il sentit dessous sa cuisse le dyamant que ledit Jehan avoit laissé, et comme non fol et non esbahy le print et le mist en l'ung de ses doigts, et quant ils eurent esté ensemble jusques à lendemain du matin que la cloche du guet estoit preste de sonner, à la requeste de ladite Damoiselle il se leva, et en parlant s'entreaccollerent ensemble d'ung baiser amoureux, ne demoura gueres après que ledit Richard retourna du guet où il avoit esté toute la nuyt, en son hostel fort refroidy, et chargé du fardeau de sommeil qui trouva sa femme qui se levoit, laquelle luy fist faire du feu, et quant il se fut chauffé il sen alla couchier et reposer, car il estoit travaillé de la nuyt, et sa femme luy fait acroire que aussi lest elle, car pour la doubte quelle

avoit eu du travail de son mary elle avoit bien peu dormi toute la nuyt, et environ deux jours après toutes les choses faictes, comme les anglois ont de coustume après ce qu'ils ont ouy la messe de aller desjeuner en la taverne au meilleur vin, ledit Jehan et Thomas se trouverent en une compaignie d'autres gentilshommes et marchands sy allerent desjeuner ensemble, et se assirent ledit Jehan Stotton, et Thomas Brampton l'ung devant l'autre, et en mengeant ledit Jehan regardast sur les mains dudit Thomas qui avoit en l'ung de ses doigts ledit Dyamant et quant il l'eut longuement advisé, et regardé ledit Dyamant, il luy sembloit vrayment que c'estoit celuy qu'il avoit perdu, ne scavoit en quel lieu ne quant, et adonc ledit Jehan Stotton pria audit Thomas qu'il luy voulsist montrer ledit dyamant lequel luy bailla voulentiers, et quant il l'eut en sa main il recongneut bien que c'estoit le sien et demanda audit Thomas dont luy venoit, et que vrayement il estoit sien, à quoy ledit Thomas respondist au contraire que non estoit mais que à luy apartenoit. Et ledit Stotton maintenoit que depuis peu de temps l'avoit perdu et que s'il avoit trouvé en leur chambre où ils couchoient qu'il ne faisoit point bien de le retenir, attendu l'amour et fraternité que tousjours avoit esté entre eulx deulx, tellement que plusieurs autres parolles sen esmeurent et fort se courroucerent ensemble, l'ung contre l'au-

tre, toutteffois ledit Thomas Brampton vouloit tousjours avoir le dit Dyamant, mais il ne peust oncques finer. Et quant les autres gentilshommes et marchands virent ladicte noise chascun s'emploia à l'appaisement d'ycelle pour trouver quelque maniere de les accorder, mais riens ny vault, car celuy qui perdu avoit ledit Dyamant ne le voulust laisser partir de ses mains, et celuy qui l'avoit trouvé le vouloit ravoir, et le tenoit à belle adventure de l'avoir trouvé, et avoir jouy de l'amour de sa Dame, et ainsy estoit la chose difficile à appointer. Finablement l'ung desdits marchands voyant que au demené de la matiere on ny prouffitoit en riens, si dist qu'il luy sembloit qu'il avoit advisé ung autre expedient appointement dont lesdits Jehan et Thomas devroient estre contens, mais ils n'en diront mot, se lesdites parties ne se soubz mettoient en peine de dix nobles de tenir ce qu'il en diroit dont chascun de ceux qui estoient en ladite compaignie respondirent que trés bien avoit dit ledit marchant, et inciterent ledit Jehan et Thomas de faire ladite submission et tant en furent requis et par telle maniere qu'ils se y accorderent. Adonc ledit marchant ordonna que ledit Dyamant seroit mis en ses mains, puis que tous ceulx qui de ladite difference avoient parlé et requis de l'appaiser n'en avoient peu estre crus, il ordonna que aprez qu'ils seroient partis de l'hostel où ils estoient au premier

homme de quelque estat ou condition qu'il fut qu'ilz trouveroient à l'issue dudit hostel compteroient toute la maniere de ladite difference et noise, estant entre ledit Jehan Stotton et Thomas Brampton et tout ce qu'il en diroit, ou ordonneroit en seroit tenu ferme et estable par lesdites deux parties. Ne demoura gueres que dudit hostel se partit toute la belle compaignie et le premier homme qu'ils encontrerent au dehors dudist hostel se fust ledit Richard hoste desdites deux parties auquel par ledit marchand fut narré et racompté toute la maniere de ladite difference. Adonc ledit Richard aprez ce qu'il eut tout ouy, et qu'il eut demandé à ceux qui illec estoient presens se ainsi en estoit allé et que lesdittes parties ne s'estoient en nulle maniere voulu laissé appointer ne appaiser par tant de notables personnes dist par la sentence diffinitive que ledit dyamant luy demoureroit comme sien et que l'une ne l'autre partie ne l'auroit. Et quant ledit Thomas Brampton vit qu'il avoit perdu l'adventure dudit Dyamant fust bien desplaisant, et fait acroire que autant estoit ledit Jehan Stotton qui l'avoit perdu, et lors requist ledit Thomai à tous ceux qui estoient en la compaignie reservé leurdit hoste qu'ils voulsissent retourner en l'hostel où ils avoient desjeuné, et qu'il leurs donneroit à disner affin qu'ils fussent advertis de la maniere et comment ledit Dyamant estoit venu en ses mains, les-

quelz d'un accord luy accordoient voulentiers, et en attendant le disner qui s'apareilloit, il leurs compta l'entrée et la maniere des devises qu'il avoit eu avecques son hostesse femme dudit Richard fery et comment et à quelle heure elle luy avoit mis heure pour soy trouver avecques elle tandis que son mary seroit au guet, et le lieu où ce dyamant avoit esté trouvé. Lors ledit Jehan Stotton oyant ce en fut moult esbahy soy donnant de ce grant merveilles, et en soy faignant dist que tout le semblant luy estoit advenu en celle propre nuyt ainsi que cy devant est desclairé, et qu'il tenoit et creoit fermement avoir laissé cheoir son dyamant où ledit Thomas l'avoit trouvé, et qu'il luy deveroit faire plus de mal de l'avoir perdu qu'il ne faisoit audit Thomas, lequel ny perdoit aucune chose car il luy avoit chier cousté. Ledit Thomas respondit en ceste maniere, et dist que vrayement il ne devoit point plaindre se leurdit hoste l'avoit jugié estre sien, attendu que leurdicte hostesse avoit eu beaucoup à souffrir, et aussi pource qu'il avoit eu le pucellage de la nuytée, et ledit Thomas avoit esté son paige en allant après luy. Et ces choses contenterent assez bien ledit Jehan Stotton de la perte de sondit Dyamant pource que autre chose n'en povoit avoir et le porta plus patiemment et legierement que s'il n'eust point sceu la verité de la matiere, et de ceste adventure tous ceulx

qui estoient presens commencerent à rire et à mener grant joye adoncques se mirent à table et disnerent mais vous pouvez penser, que ce ne fut pas sans boire d'autant, et après qu'ils eurent disné, ils se despartirent et chascun s'en alla où bon luy sembla et ainsi fut tout le maltalent pardonné et la paix faicte entre les parties, c'est à scavoir entre ledit Jehan Stotton, et ledit Thomas Brampton et furent bons amis ensemble.





NOUVELLE LXIII.

MONTBLERU,

OU LE LARRON.

Montbleru se trouva ung jour que passa à la foire d'Anvers en la compaignie de Monseigneur d'Estampes lequel le deffraioit et payoit ses depens qui est une chose qu'il print assez bien en gré; ung jour entre autres d'avanture il rencontra maistre himbert de la plaine, maistre roulant pipe, et Jehan le tourneur qui luy firent grant chiere, et pource qu'il est plaisant et gracieux comme chascun sait, ils desirerent sa compaignie et luy prierent de venir loger avec eulx, et qu'ils feroient la meilleure chiere de jamais. Montbleru de prime face s'excusa sur Monseigneur d'Estampes, qui l'avoit la admené, et dist qu'il ne l'oseroit abandonner, et la raison y est bonne dist il : car il me deffraye de tous points, neantmoins touttefsfois fut content d'abandonner Monseigneur d'Estampes, en cas que entre eulx le voulsissent deffrayer, et eulx que ne desiroient

NOUVELLE LXIII.



Nouvelle d'un nommé montbleru, lequel à une foire d'Anvers deroba à ses compagnons leurs chemises, et leur couvre-chef qu'il avoit baillé à blanchir à la chamberiere de leur hostesse, et comment depuis ils pardonnerent au Larron, et puis Montbleru leur conta le cas tout au long.

que sa compaignie, accorderent legierement ce marché. Or escoutez comment il les paya, ces trois bons Seigneurs demoureront à Anvers plus qu'ils ne pensoient, quant ils partirent de la Cour et soubz esperance de brief retourner n'avoient apporté que chascun une chemise, si devindrent les leurs sales, ensemble leurs cœuvrechiefs et petits draps, et à grant regret leur venoit de eulx trouver en ceste malaise, car il faisoit bien chaud comme en la saison de Penthecouste. Si les baillerent à blanchir à la chamberiere de leur logis ung samedy au soir, quand ils se coucherent, et les devoient avoir blanches le lendemain à leur lever, mais Montbleru les garda bien, et pour venir au point la chamberiere quant vint au matin qu'elle eut blanchy ses chemises et cœuvrechiefs et les eut seichez, et bien et gentement ployées, elle fut de sa maistresse appellée pour aller à la boucherie querir la provision pour le disner, elle fist ce que sa maistresse commanda, et laissa en la cuisine sur une escabelle tout ce bagaige esperant à son retour tout retrouver à quoy elle faillit bien, car Montbleru quant il peut veoir du jour, il se leva de son lit et print une longue robbe sur sa chemise, et descendit en bas pour faire cesser les chevaux qui se combattoient ou pour aller au retrait et luy là venu, il vint veoir en la cuisine que on disoit, où il ne trouva ame, fors seulement ces chemises et ces cœuvrechiefs qui

ne demandoient que marchands, Montbleru congneut tantost que c'estoit sa charge sy y mist la main, et fust en grand esmoy où il les pouroit salver, une fois pensoit de les boutter dedans les chaudieres et grants pots de cuyvre qui estoient en la cuisine, autreffois de les boutter dedans sa manche, briévement il les boutta en l'estable des chevaulx bien enfardelées dedans du foing, en ung gros monceau de fiens, et cela fait il s'en vint couchier emprez Jehan le tourneur dont il estoit party. Or vecy la chamberiere retournée de la boucherie, laquelle ne trouve pas ses chemises qui ne fut pas bien contente de ce, et commence à demander par tout que en scait nouvelles. Chascun à qui elle demandoit disoit qu'il n'en scavoit rien, et Dieu scait la vie quelle menoit, et vecy les serviteurs de ces bons Seigneurs qui attendoient après leurs chemises qui n'osoient monter vers leurs maistres, et craignoient moult, aussi faisoit l'hoste et l'hostesse et la chamberiere. Quant vint environ neuf heures, ces bons seigneurs appellent leurs gens, mais nul ne vient tant craignant à dire les nouvelles de ceste perte à leurs maistres, toutteffois en la fin qu'il estoit entre 11. et 12. l'oste vint et les serviteurs, et fut dit à ses Seigneurs comment leurs chemises estoient desrobées dont les aucuns perdirent patience, comme maistre Himbert et maistre Rolland, mais Jehan le tourneur tint assez bonne maniere, et

nen faisoit que rire, et appella Montbleru que faisoit la dormeueille que scavoit et oyoit tout et luy dist. Montbleru vécy gens bien en point, on nous a desrobé nos chemises. Sainte marie que distes vous dist Montbleru contrefaisant l'endormy vécy bien mal venu. Quant on eut grant piece tenu parlement de ces chemises que estoient perduës dont Montbleru congnoissoit bien le larron ces bons seigneurs commencerent à dire. Il est ja bien tard et nous n'avons point encore oüy de messe et si est dimanche et touttefois nous ne pouvons bonnement aller dehors de ceans sans chemises; quest il de faire. Par ma foy dist l'oste je ne seauroye point trouver d'autre remede sinon que je vous preste à chascun une chemise des miennes, telles qu'elles sont, combien que elles ne sont pas pareilles aux vostres, mais elles sont blanches, et si ne povez mieulx faire se me semble. Ils furent contens de ces chemises de l'oste qui estoient courtes et estroittes et de bien dure et aspre toille, et Dieu scait qui les faisoit bon veoir. Ils furent prests Dieu mercy : mais il estoit si tard que ils ne scavoient où ils pouroient oüyr la messe. Alors dist Montbleru que tenoit trop bien maniere. Quant est pour oüyr messe, je scay bien une Eglise en ceste ville où nous ne fauldrons point à tout le moins de veoir Dieu, encores il vaut mieulx de le veoir que rien : dirent ces bons Seigneurs allons allons et

nous advancons vistement, c'est trop tardé, car perdre nos chemises, et ne oüyr point aujourd'huy de messe ce seroit mal sur mal, et pourtant il est temps d'aller à l'Eglise si meshuy nous voulons oüyr la messe. Montbleru incontinent les mena en la grant Eglise d'Anvers où il y a ung Dieu sur ung asne, et quant ils eurent chascun dit leurs patenostres et leurs devocions, ils dirent à Montbleru, où est ce que nous verrons Dieu. Je le vous montreray dist il tout maintenant. Alors il leurs monstra ce Dieu sur l'asne et puis il leurs dist, vela Dieu vous ne fauldrés jamais de veoir Dieu ceans à quelque heure que ce soit. Adonc ils commençerent à rire. Jasoit ce que la douleur de leurs chemises ne fut point encores appaisiée, et sur ce point s'en vindrent disner et furent depuis ne scay quans jours à Anvers et après s'en partirent sans ravoir leurs chemises, car Montbleru les mist en lieu sur, et les vendist depuis cinq escus d'or. Or advint comme Dieu le voulut que en la bonne sepmaine du Caresme ensuivant le mercredy, Montbleru se trouva au disner avec ces trois bons seigneurs dessus nommez, et entre autres parolles il leurs ramenteult les chemises qu'ils avoient perdües à Anvers, et dist helas le poure larron que vous desroba il sera bien damné se son meffait ne luy est pardonné de par vous, et pardieu vous ne le vouldriez pas. Ha dist maistre Himbert, pardieu beau sire il ne m'en sou-

venoit plus, je l'ay pieca oublié. Et au moins dist Montbleru vous luy pardonnés, ne faictes pas? sainct Jehan ouy dist il, je ne vouldroye pas qu'il fut damné pour moy; c'est bien dit dist Montbleru, et vous maistre Rolland ne luy pardonnés vous point aussi. A grant peine disoit il le mot, touttesfois en la fin il dist qu'il luy pardonnoit, mais pource qu'il perdoit à regret le mot plus luy coustoit à prononcer. Et vrayement dist Montbleru vous luy pardonnez aussi Maistre Rolland que auriez vous gaigné de damner ung poure larron pour une meschante chemise et ung cœuvrechief, et je luy pardonne vrayement dist il lors, et l'en clame quitte, puis que autre chose n'en puis avoir, et par ma foy vous estes bon homme. Or vint le tourneur si luy dist ledit Montbleru. Or ca Jehan vous ne ferés pas pis que les autres, tout est pardonné à ce poure larron des chemises se à vous ne tient, à moy ne tiendra pas dist il, je luy ay pieca pardonné, et luy en baille de rechief tout maintenant devant vous l'absolution, on ne pouroit mieulx dire dist Montbleru, et par ma foy je vous scay bon gré de la quittance que vous avez faicte au larron de vos chemises, et entant qu'il me touche je vous en mercie tous, car je suis le larron mesme que vous desroba à Anvers, je prens cest quittance et à mon prouffit, et derechief vous en remercie toutteffois. Car je le doy faire. Quant Montbleru eut con-

fessé ce larcin, et qu'il eut trouvé sa quittance par le party que avez ouy, il ne fault pas demander se maistre Rolland, et Jehan le tourneur furent bien esbahis, car ils ne se fussent jamais douté, qu'il eut fait ceste courtoisie, et luy fut bien reprouché ce poure larcin voire en esbatant. Mais luy que scait son entregent se desarmoit gracieusement de tout ce dont chargier le vouloyent, et leurs disoit bien que c'estoit sa coustume que de gaigner et de prendre ce qu'il trouvoit sans garde et specialement à telz gens comme ils estoient. Ces trois bons seigneurs n'en firent que rire, mais trop bien ils luy demanderent comment il les avoit prinses et aussi en quelle façon et maniere il les desroba, car il leurs declaira tout au long et dist aussi qu'il avoit eu de tout ce butin cinq escus d'or dont ilz neurent ne demanderent oncques autre chose.

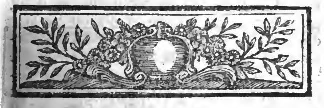




NOUVELLE LXIV.



Nouvelle racontée par meſſire Michault de Changy d'un Curé qui ſe vouloit railler d'un châtreux nommé tranchec..... mais il eut ſes genitoires coupées par le conſentement de l'hoſte.



NOUVELLE LXIV.

LE CURÉ RASÉ.

IL est vray que n'agueres en ung lieu de ce pays que je ne puis nommer et pour cause au fort que le scait si s'en taise comme je fais, et en ce lieu la avoit ung maistre Curé que faisoit raige de bien confesser ses paroissienes, et de fait il n'en eschappoit nulles qu'ilz ne passassent par là, voire des jeunes Dames, au regard des vielles il n'en tenoit compte. Quand il eut longuement maintenuë ceste sainte vie et ce vertueux exercice, et que la renommé en fust espanduë par toute la marche et ès terres voisines il fut puny ainsy que vous orréz par l'industrie d'un sien prochin, à qui touttefois il n'avoit point encores rien meffait touchant sa femme. Il estoit ung jour au disner et faisoit bonne chiére à l'ostel d'ung sien paroissien que je vous ay dit, et comme ils estoient au meilleur endroit de leur disner et qu'ils faisoient plus grande chiere, vecy venir leans ung homme qui s'appelle trenche c....., lequel se mesle

de tailler gens, d'arracher dents, et d'ung grant tas de brouillerie et n'avoit ne scay quoy à besongner, à l'hostel de leans. L'oste le recueillit, et le fist seoir, et sans se faire trop prier, il se foure avec nostre Curé et les autres, et s'il estoit venu tard il mettoit paine daconsuir les autres qui le mieulx avoient viandé. Ce maistre Curé que estoit ung grant farceur et ung fin homme commenca à prendre la parolle à ce trenche c..... et le trenche c..... luy respondist à propos de ce qu'il scavoit, certaine piece après maistre Curé se vire vers l'oste et en loreille luy dist. Voulons nous bien tromper ce trenche c..... Ouy je vous en prie dist l'oste, mais en quelle maniere le pourons nous faire. Par ma foy dist le Curé nous le tromperons trop bien se me voulez aucunement ayder, et par ma foy je ne demande autre chose dist l'oste. Je vous diray que nous ferons dist le maistre Curé, je feindray avoir grant mal en ung c....., et puis je marchanderay à luy de le me oster, et me metteray sur la table et tout en point comme pour le trenchier, et quant il viendra après il voudra voir que c'est et ouvrer de son mestier, je luy monstreray le derriere, et que c'est bien dit respondit l'oste, lequel à coup se pensa ce qu'il vouloit faire. Vous ne feistes jamais mieulx, laissés nous faire entre nous autres nous vous ayderons bien à parfaire la farce. Je le vueil dist le Curé. Aprez ces pa-

rolles Monseigneur le Curé de plus belle rassaillit nostre taille c..... d'unes et d'autres, et en la parfin luy commenca à dire pardieu qu'il avoit bien mestier d'ung tel homme qu'il estoit, et que veritablement il avoit ung c..... poury et gasté, et vouldroit qu'il luy eust cousté bonne chose, et qu'il eust trouvé homme qui bien luy sceut oster, et vous devez scavoir qu'il le disoit si froidement que le trenche c.... cuidoit veritablement qu'il dist tout vray. Adoncques il luy respondit Monseigneur le Curé, je vueil bien que vous saichiez sans nul despriser ne moy vanter de rien qu'il ny a homme en ce pays qui mieulx que moy vous sceut ayder, et pour l'amour de l'oste de ceans, je vous feray telle courtoisie de ma paine se vous voulez mettre entre mes mains que par droit vous en serez et deverés estre content. Et vrayment dist maistre Curé, cest trés bien dit à vous. Conclusion pour abreger, ils furent d'accord, et incontinent après fut la table ostée, et commenca nostre maistre trenche c....., à faire ses preparatoires pour besongner, d'autre part le bon Curé se mettoit à point pour faire la farce que ne luy tourna pas à jeu, et devisoit à l'oste et aux autres qui estoient presens comme il devoit faire, et cependant que ces apprestes se faisoient, d'ung costé et d'autre l'oste de leans vint au trenche c....., et luy dist, gardé bien quelque chose que ce prestre te die quant tu le

tiendras en tes mains, pour ouvrer en ses c..... que tu luy trenches tous deux rasibus, et gardes bien que tu n'y failles pour chiér que tu aymes ton corps, et par saint Martin si feray je dist le trenche c..... puis qu'il vous plaist. J'ay ung instrument qui est si prest et si bien trenchant, que je vous feray present de ses genitoires avant qu'il ait loisir de riens me dire. Et on verra que tu feras dist l'oste, mais se tu faulx par ma foy je ne te fauldray pas. Tout fut prest et la table appointée, et Monseigneur le Curé en pourpoint qui bien contrefaisoit l'Idole et promettoit bon vin à ce trenche c....., l'oste aussi et pareillement les serviteurs de leans devoient tenir damp Curé qui n'avoient garde de le laisser eschapper, ne remuer en quelque maniere que ce fut. Et afin d'estre plus seur le lierent trop bien et estroit, et luy disoient que c'estoit pour mieulx et plus couvertement faire la farce, et quant il vouldroit le laisseroient aller, il les crut comme fol. Or vint ce vaillant trenche c..... garny en sa cornette de son petit rasoir, et incontinent commenca à vouloir mettre les mains aux c..... de Monseigneur le Curé. Ha dist Monseigneur le Curé, faictes adrét et tout beau tastés le plus doulcement que vous pourés, et puis après je vous diray lequel je vueil avoir osté. Et bien dist le trenche c....., et lors tout soüef liéve la chemise du Curé, et prent les maistresses c..... grosses et quarrées et sans
plus

plus enquerir subitement comme l'esclipse les luy trencha tous deux d'ung seul coup, et bon Curé de crier, et de faire la plus malle vie que jamais fist homme. Hola hola dist l'oste patience ce qui est fait est fait, laissés vous adober si vous voulez. Alors le trenche c..... se mist à point du surplus que en tel cas appartient, et puis part et sen va, attendant de l'oste il scavoit bien quoy. Or ne fault il pas demander se Monseigneur le Curé fut bien camus de se veoir ainsi degarny de ses instrumens, et mettoit sus à l'oste qu'il estoit cause de son meschief et de son mal, mais Dieu scait s'il s'en excusoit bien et luy disoit que si le trenche c..... ne se fut si tost departy et saulvé qui l'eut mis en tel point que jamais n'eust fait bien après. Pensés dist il qu'il me desplaist de vostre ennuyt, et plus beaucoup encores de ce qu'il est advenu en mon hostel. Ces nouvelles furent tost volées et semées par toute la ville et ne fault pas dire que aulcunes Damoiselles n'en fussent bien marries d'avoir perdu les instrumens de Monseigneur le Curé mais aussi d'autre part les dolens marys en furent tant joyeux qu'on ne vous scauroit dire, ne déscrire la dixiesme partie de leur liesse. Ainsy que vous avez ouy fut puny maistre Curé, qui tant en avoit d'autres trompées et deceus et oncques depuis ne se osast veoir ne trouver entre gens, mais comme reclu et plain de melencolie fina bien tost après ses dolens jours.



NOUVELLE LXV.

L'INDISCRETION MORTIFIÉE ET NON PUNIE.

Et comme souvent l'on met en termes plusieurs choses dont en la fin on se repent. Advint n'agueres que ung gentil Compaignon demourant en ung villaige assez prés du mont saint Michel se devisoit à ung soupper present de sa femme aucuns estrangiers et plusieurs de ses voisins d'ung hostellier dudit mont saint Michel, et disoit affermoit et juroit sur son honneur qu'il portoit le plus beau membre le plus gros et le plus quarré que fut en toute la marche d'environ, et avec ce et que n'empiroit pas le jeu, il s'en aydoit tellement et si bien que les quatre, les cinq, les 6. fois ne luy coustoient non plus que son les prenoit en la cornette de son chapron. Tous ceux de la table ouyrent vou-lentiers ce bon bruit que on donnoit à cest hostellier du mont saint Michel, et en parlerent chascun comme ils l'entendoient mais

NOUVELLE LXV.



Nouvelle racontée par Monſeigneur le Prevoſt de Waſtenes de la femme que ouyt conter à ſon mary qu'un hoſtelier du mont ſaint michel faiſoit rage de ronciner, ſi alla cuidant l'eſprouver mais ſon mari s'en garda trop bien, dont elle fut trop mal contente comme vous oyrés cy aprés.

qui y print garde ce fut la femme du racompteur de l'histoire laquelle y presta trés bien l'oreille, et luy sembla bien que la femme estoit heureuse et bien fortunée qui de tel mary estoit doüée, et pensa déslors en son cueur que selle peult trouver honneste voye subtille elle se trouvera quelque jour audit lieu de saint Michel, à l'hostel de l'homme à ce gros membre se logera et ne tiendra que à luy qu'elle n'epreuve se le bruit qu'on luy donne est vray. Pour executer ce quelle avoit proposé mettre à fin ce qui en son couraige est deliberé, environ cinq ou six ou huit jours elle print congié de son mary pour aller en pelerinaige au mont saint Michel et pour mieulx coulourer l'occasion de son voiage, elle, comme femmes sceurent bien faire trouva une bourde toute affaictée. Et son mary ne luy refusa pas le congié combien qu'il se doubta tantost de ce qui estoit. Advant quelle partit son mary luy dist qu'elle fist son offrande à saint Michel, et quelle se logea à l'hostel dudit hostellier, et quelle le recommanda à luy beaucoup de fois, elle promist de tout accomplir, et de faire son messaige, ainsi qu'il luy avoit commandé et sur ce present congié s'en va, et Dieu scait beaucoup desirant soy trouver au lieu de saint Michel, tantost qu'elle fut partie et son mary de monter à cheval et par autre chemin que celuy que sa femme tenoit, picque tant qu'il peut au mont saint Michel,

et vint descendre tout secrettement avant que sa femme, à l'hostel de l'hostellier dessusdit, lequel trés liément le receut, et luy fist grant chiere. Quant il fut en sa chambre il dist à l'hostellier. Or ca mon hoste je scay bien que vous estes mon amy de pieca, je suis le vostre sil vous plaist, et pource je vous vueil bien dire qui me maine maintenant en ceste ville. Il est vray que environ à six ou huit jours nous estions au souper en mon hostel ung grant tas de bons Compaignons et vrays gaudisseurs et freres de l'ordre, et comme vous scavez que on parle de plusieurs choses, en devisant les ungs aux autres je commencay à parler et à compter comment on disoit en ce pays qu'il n'y avoit homme mieulx ostillé que vous et au surplus luy dist au plus ce qu'il sceut. Bref toutes parolles qui touchoient ce propos furent muées en jeu ainsi comme dessus est touché, or est il ainsi dist il que ma femme entre les autres receut trés bien mes parolles, et na jamais arresté tant qu'elle ayt trouvé maniere de impetrer son congié pour venir en ceste ville. Et par ma foy je me doubte fort et croy veritablement que sa principalle intencion est desprouver se elle peult se mes parolles sont vrayes que j'ay dictes touchant vostre gros membre, elle sera tantost ceans je n'en doubte point, car il luy tarde de soy y trouver, si vous prie quant elle viendra que la recepvez lyement et luy faictes bon-

ne chiére, et luy demandez la courtoisie et faictes tant que elle le vous accorde, mais toutteffois ne me trompez point, gardés bien que vous n'y touchez, prenez terme d'aller vers elle, quant elle sera couchée, je me metteray en vostre lieu, et vous orrez après bonne chose. Laissez moy faire dist l'hostellier, et je vous promets que je feray bien mon personnaige. Ha dea toutteffois dist l'autre ne me faictes point de desloyaulté, je scay bien qu'il ne tiendra point à elle que vous ne le faciez. Par moy dist l'hostellier je vous assure que je n'y toucheray ja, et non fist il, il ne demoura gueres que voicy venir nostre gouge et sa chamberiere bien lassée Dieu le scait, et bon hoste de saillir advant, et de recepvoir la compaignie comme il luy estoit enjoint, et qu'il luy avoit promis. Il fist mener Mademoiselle en ung trés beau lieu, et luy fist de bon feu et fist apporter du meilleur vin de leans, et alla querir de belles cerises toutes fresches, et vint banquetter avecques elles en attendant le souper. Il commenca de faire ses approches quant il vit son point, mais Dieu scait comment on le getta loing de prime face, en la parfin toutteffois pour abrégier marché fut fait qu'il viendroit coucher avecques elle environ la minuyt tout secrettement, il s'en vint devers le mary de la gouge et luy compta le cas, lequel à l'heure prinse entre elle et l'hostellier il s'en vint boutter en son lieu et beson-

gna la nuyt le mieulx qu'il peut et se leva sans mot dire advant le jour et se vint remettre en son lict, quant le jour fut venu nostre gouge toute melencolieuse pensive et despiteuse pource que point n'avoit trouvée ce quelle cuidoit, appella sa chamberiere, et se leverent et au plus hastivement quelles purent s'habillerent, et voulurent payer leur escot, mais l'hoste dist que vrayement pour l'amour de son mary qu'il n'en prendroit riens d'elle. Et sur ce elle dist adieu et print congé de luy, et s'en va Mademoiselle toute couroucée sans oüyr messe, ne veoir saint Michel, ne desjeuner aussi, et sans ung seul mot dire se mist à chemin, et s'en vint à sa maison, mais il faut dire que son mary y estoit arrivé qui luy demanda qu'on disoit de bon à saint Michel. Elle tant marrie qu'on ne pouroit plus à peu selle daignoit respondre. Et quelle chiére dist le mary vous a fait vostre hoste, par Dieu il est bon Compaignon, bon Compaignon dist elle, il n'y a rien d'oultraige, je ne m'en scauroye loüer que tout à point. Non dame dist il et par saint Jehan je pensoye que pour l'amour de moy il vous deust festoyer et faire bonne chiére. Il ne me chaud dist elle de sa chiére, je ne voys pas en pelerinaige pour l'amour de luy ne d'aultre, je ne pense que à ma devotion. Dea dist il par nostre Dame vous y avez failly, je scay trop bien pourquoy vous estes tant refraigniée, et pourquoy

vous avez le cueur tant enflé, vous n'avez pas trouvé ce que vous cuydiez, il y a bien à dire une once. Dea dea Madame jay bien sceu la cause de vostre pelerinaige, vous cuydiez taster et esprouver le grant brichonard de nostre hoste de saint Michel, mais par saint Jehan je vous en ay trés bien gardé, et garderay si je puis, et affin que vous ne pensez pas que je vous mentisse, quant je vous disoye qu'il l'avoit si grand, pardieu je n'ay dit chose qui ne soit vraye il n'est ja mestier que vous en sachez plus avant que par ouy dire, combien que s'il vous eust voulu croire, et je ny eusse contredit vous aviez bonne devocion d'essayer sa puissance, regardez comment je scay les choses, et pour vous oster hors de suspecíon saichez de vray que je vins à minuyt à l'eure que à luy aviez assignée, et ay tenu son lieu, si prenez en gré ce que jay peu faire, et vous passez doresnavant à ce que vous avez. Pour cette fois il vous est pardonné, mais de recheoir gardez vous en, pour tant qu'il vous touche : La Damoiselle fut toute confuse et esbahye voyant son tort evident, quant elle peut parler cria mercy, et promist de plus n'en faire, et je tiens que non fist elle.





NOUVELLE LXVI.

LA FEMME AU BAIN.

Nagueres que j'estoye à saint Omer avec ung grant tas de gentils Compaignons tant de ceans comme de Boulongne et d'ailleurs. Et après le jeu de paulme nous allasmes souper en l'hostel d'ung tavernier qui est homme de bien et beaucoup joyeux, et a une trés belle femme, et en bon point dont il a eu ung trés beau fils de l'aage d'environ six ans. Comme nous estions tous assis au souper, le tavernier sa femme et leur filz d'emprés elle avecques nous les aucuns commencerent à deviser les autres à chanter et faisoient la plus grant chiere de jamais et nostre hoste pour l'amour de nous ne s'y faignoit pas. Or avoit esté sa femme ce jour aux estuves, et son petit fils avecques elle. Si s'advisa nostre hoste pour faire rire la compaignie de demander à son fils de l'estat et gouvernement de celles qui estoient aux estuves avec sa mere. Si va dire vient ca nostre filz dy moy par ta foy laquelle de toutes

NOUVELLE LXVI.



Nouvelle racontée par Phelippes de Laon d'un tavernier de ſaint Omer qui fit une queſtion à ſon petit fils dont il ſe repentit aprés qu'il eut ouy la reponſe de laquelle ſa femme en fut trés honteuſe comme vous oyrés plus à plain cy aprés.

celles qui estoient aux estuves avoit le plus beau c.. et le plus gros. l'Enfant que se oüyoit questionner devant sa mere qu'il craignoit comme enfans ont de coustume, regardoit vers elle et ne disoit mot, et le pere que ne l'avoit pas aprins de veoir si muet luy dist de reschief. Or me dy mon filz, qui avoit le plus gros c.. dy hardiment. Je ne scay mon pere dist l'enfant, tousjours virant le regard vers sa mere, et pardieu tu as menty se dist son pere, or le me dy je le vuëille sçavoir, je n'oseroye dist l'enfant pour ma mere car elle me batteroit, non fera non dist le pere, tu nas garde je t'asseure, et nostre hostesse sa mere non pensant que son fils deut tout dire ce qu'il fist, luy dist, dy hardiment ce que ton pere te demande, vous me batteriez dist il, non feray dist elle, et le pere que vist son fils avoir congié de souldre sa question luy demanda de reschief, or ca mon filz par ta foy as tu regardé les c... des femmes que estoient aux estuves. Saint Jehan ouy mon pere, et y en avoit il largement dy ne mens point. Je n'en veis oncques tant ce sembloit une droite garenne de c.... Or ca dy nous maintenant qui avoit le plus gros. Vrayement ce dit l'Enfant, ma mere avoit le plus beau et le plus gros, mais il avoit si grant nez, si grant nez dist le pere, va va tu és bon enfant et nous commencames tous à rire et à boire d'autant, et à parler de cet Enfant qui quaquetoit si bien,

mais la mere ne scavoit pas sa contenance tant estoit honteuse, pource que son filz avoit parlé du nez, et croy bien qu'il en fut depuis trop bien torché, car il avoit encusé le secret de l'escole. Nostre hoste fist du bon Compaignon, mais il se repentit assez depuis d'avoir fait la question dont l'absolution le feist rougir, et puis c'est tout.



NOUVELLE LXVII.



Nouvelle dite et racontée par Phelippes de Laon d'un Chaperon fouré de Paris qui une cordoniere cuyda tromper, mais il ſe trompa luy meſme bien lourdement, car il la maria à un barbier, et cuydant d'elle eſtre depechée ſe voulut marier ailleurs, mais elle l'en garda mieux, comme vous pourrés voir cy deſſous plus à plain.



NOUVELLE LXVII.

LA DAME A TROIS MARIS.

MAINTENANT à trois ans ou environ que une assez bonne adventure advint à ung chaperon fourré du parlement de Paris et affin qu'il en soit memoire, j'en fourniray ceste dicte nouvelle, non pas toutteffois que je vuëille dire que tous les chaprons fourrés ne soient bons et veritables, mais pource qu'il y eut non pas ung peu de desloyaulté au fait de cestuy cy mais largement, que est chose bien estrange et non accoutumée comme chascun scait. Or pour venir au fait, ce chapron fourré en lieu de dire ce seigneur de Parlement devint amoureux à Paris de la femme d'ung Cordonnier que estoit belle et bien enlangagée à ladvenant et selon le terroüer, ce maistre chapron fourré fist tant par moyens d'argent et aultrement qu'il parla à la belle Cordonniere dessoubz sa robbe à part, et s'il en avoit esté bien amoureux avant la joüissance, encores l'en fut il trop plus depuis, dont elle se percevoit et donnoit trop

bien garde, dont elle s'en tenoit plus fiere, et si se faisoit achepter. Luy estant en ceste raige pour mandement, priere, promesse, don ne requeste qu'il sceut faire, elle se pensa de plus comparoir afin de luy encores rengreger et plus accroistre sa maladie, et vecy nostre chapron fourré, qui envoyt ses embassades devers sa Dame la Cordoüenniere, mais c'est pour neant elle n'y viendroit pour mourir. Finablement pour abregier afin qu'elle voulsist venir vers luy comme autreffois luy promist en la presence de trois ou de quatre qui estoient de son conseil quant à telles besongnes, qu'il la prendroit à femme se son mary le Cordonnier terminoit vie par mort. Quant elle eut ouy ceste promesse, elle se laissa ferrer, et vint comme elle saouloit au coucher au lever et aux autres heures quelle povoit eschapper devers le chapron fourré que n'estoit pas mains fereu que l'autre jadis d'amours, et elle sentant que son mary desja vieil et ancien et ayant la promesse dessusdicte se reputoit desja comme sa femme, peu de temps après la mort de ce Cordouennier trés desirée fut sceuë et publiée et bonne Cordouenniere se vint boutter de plain sault en la maison du chapron fourré que joyeusement la receut, promist aussi de rechief qu'il la prendroit à femme. Or sont maintenant ensemble sans contredit ces deux bonnes gens, le cha-

pron fourré et Madame la Cordouennie-re, mais comme souvent advint chose qui à danger est plus chere tenuë que celle dont on a le bandon ainsi advint il icy. Car nostre chapron fourré commenca à soy ennuyer, et laisser la Cordouenniere, et de l'amour d'elle refroider, et elle le pressoit tousjours de paraccomplir le mariage dont il avoit fait la promesse, mais il luy dist ma mye, par ma foy je ne me puis jamais marier, car je suis homme d'Eglise et tiens benefices comme vous scavez, la promesse que je vous fis jadis est nulle, et ce que j'en fis lors estoit pour le grant amour que je vous portois esperant aussi par ce moyen plus legierement vous retraire, elle cuydant qu'il fut lyé à l'Eglise, et soy voyant aussi bien maistresse de leans, que selle fut sa femme espousée ne parla plus de ce mariage et alla son chemin accoutumé, mais nostre chapron fourré fist tant par belles parolles, et plusieurs remonstrances, qu'elle fut contente de soy partir de luy, et espouser ung barbier auquel il donna trois cens escus d'or comptant. Et Dieu scait s'elle partit bien baguée, or devez vous scavoir que nostre chapron fourré ne fist pas legierement ceste departie ne ce mariage et n'en fut point venu à bout, si neut esté qu'il disoit à sa Dame qu'il vouloit dorestavant servir Dieu et vivre de ses benefi-

ces et soy du tout rendre à l'Eglise. Or fist il tout le contraire, quant il se vist desarmé d'elle et elle alliée au barbier, il fist secrettement traicter environ ung an aprez pour la avoir en mariage, la fille d'ung notable bourgeois de Paris, et fut la chose faicte et passée et jour assigné pour les nopces, disposa aussi de ses benefices qui n'estoient que à simple tonsure. Ces choses sceuës parmy Paris, et venuës à la congnoissance de la Cordouenniere, crées quelle fut bien esbahye, voire dist elle le vray traistre, ma til ainsi decuë, il ma laissée soubz umbre de aller servir Dieu et ma baillée à ung autre, et par nostre Dame la chose ne demourera pas ainsi; non fist elle, car elle fist comparoir nostre chapron fourré devant l'Evesque, et illec son procureur remontra bien gentement sa cause disant comment le chapron fourré avoit promis à la Courdouenniere en la presence de plusieurs que se son mary mouroit qui la prendroit à femme. Son mary mort il la tousjours tenuë jusques environ à ung an que la baillée à ung barbier, et pour abregier les tesmoings et la chose bien debattuë l'Eveque anichila le mariage de la Cordouenniere au barbier, et enjoingnit au chapron fourré que la print comme sa femme, car elle estoit sienne accause de la compaignie charnelle qu'il avoit eu à elle. Et s'il

estoit mal content de ravoir sa Cordouenniere le barbier estoit bien autant joyeulx d'en estre despeché, en la façon que avez ouy, c'est puis nagueres gouverné l'ung des chaprons fourrés du parlement de Paris.





NOUVELLE LXVIII

LA GARCE DEPOUILLÉE.

CE n'est pas chose peu accoutumée ne de nouveau mise sus que femmes ont fait leurs marys jaloux, voire pardieu coux. Si advint nagueres à ce propos en la ville d'Anvers que une femme mariée qui n'estoit pas des plus seures du monde fut requise d'ung gentil Compaignon de faire la chose que scavez, et elle courtoise, et telle qu'elle estoit ne refusa pas le service qu'on luy presentoit, mais debonnairement se laissa ferrer, et maintint ceste vie assez longuement, et en la parfin comme fortune qui ennemie et desplaisante estoit de leur bonne chevance, fist tant que le mary trouva la brigade en present meffait, dont en y eut de bien esbahis, ne scay toutteffois lequel estoit le plus de l'amant, de l'amie ou du mary, neantmoins, l'amant à l'aide d'une bonne espée se saulva sans nul mal avoir; Or demourerent le mary et la fem-

NOUVELLE LXVIII.



Nouvelle racontée par Crestien Digoinne d'un homme marié que sa femme trouva avec un autre et puis trouva maniere d'avoir d'elle son argent, ses bagues, ses joyaux à tout jusqu'à la chemise et puis l'envoya paistre en ce point comme cy aprés vous sera recordé.



mé, de quoy leurs propos furent, il se peut assez penser; aprez toutteffois aucunes parolles dictes d'ung costé et d'autre, le mary pensant en soy mesme puis qu'elle avoit commencé à faire la folie que fort seroit de l'en retirer, et quant plus elle n'en feroit si étoit tel cas il estoit ja venu à congnoissance du monde, de quoy il en estoit notté, et quasi deshonnoré, considera aussi de la battre ou injurier de parolles que c'estoit peine perduë, si s'advisa aprez à chief qu'il la chasseroit paistre hors d'avecques luy, et ne sera jamais d'elle ordoyée sa maison, sy dist à sa femme or ca je voy bien que vous ne me estes pas telle que vous deussiez estre, par raison toutteffois esperant que jamais ne vous adviendra, de ce qui est fait n'en soit plus parlé, mais devisons d'ung autre, j'ay une affaire qui me touche beaucoup, à vous aussi, si nous fault engaiger tous nos joyaulx, et se vous avés quelque minot d'argent à part il le faut mettre avant, car le cas le requert, par ma foy dist la gouge je le feray de bon cueur mais que me pardonnez vostre maltalent, n'en parlez dist il non plus que moy, elle cuydant estre absolvé, et avoir remission de ses pechez, pour complaire à son mary aprés la noise dessusdicte, bailla ce qu'elle avoit d'argent, ses verges, ses tissus, certaines bourses estoffées bien richement, ung grant tas de couvrechiefs bien fins plusieurs pennes entieres et de bonne valeur. Brief tout

ce qu'elle avoit, et que son mary voulut demander elle le bailla pour en faire son bon plaisir : En dea dist il encores n'en ay je pas assez. Quant il eut tout jusqu'à la robbe, et la cotte simple qu'elle avoit sur elle, il me faut avoir ceste Robbe dist il voire dist elle et je n'ay autre chose à vestir voulez vous que je voisse toute nuë, force dist il que la me baillez, et la cotte simple aussi, et vous advancez, car soit par amour ou par force il la me faut avoir, elle voyant que la force n'estoit pas sienne despoüilla sa robbe et sa cotte, et n'avoit que sa chemise, tenez dist elle, fais je bien ce qu'il vous plaist, vous ne l'avez pas tousjours fait dist il, se à ceste heure vous me obeissez Dieu scait se c'est de bon cueur, mais laissons cela et parlons d'ung autre. Quant je vous prins à mariage à la male heure vous naportastes gueres avecques vous, et encores le tant peu que ce fut si l'avez vous forfait et confisqué, il n'est ja mestier que l'on vous die vostre gouvernement, vous scavez mieulx quelle vous estes que nulle autre, et pour telle que vous estes à ceste heure je vous baille le grant congié, et vous dy le grant adieu; vela luis, prenez ce chemin se vous faictes que saige, et ne vous trouvez jamais devant moy. La poure gouge plus esbahie que jamais n'osa plus demourer après ceste horrible leçon, ainsi se partit et s'en vint rendre ce croy je à l'hostel de son amy par amours pour cette

premiere nuyt et fist mettre sus beaucoup d'ambassadeurs pour avoir ses bagues et ses habillements de corps, mais ce fut pour neant, car son mary obstiné et endurcy en son propos, n'en voulut oncques oüy parler, et encores moins de la reprendre si en fut beaucoup pressé tant des amis de son costé comme de ceux de la femme, touttefois elle fut contrainte de gaigner des autres habillements, et en lieu de mary user des amis attendant le rapaisement de sondit mary que à leure de ce compte estoit encores mal content, et ne la vouloit voir pour riens que fut.





NOUVELLE LXIX.

L'HONNESTE FEMME A DEUX MARIS.

IL n'est pas seulement congneu de ceux de la ville de Gand, où ce cas que je vous ay à descrire, est na pas long temps advenu, mais de la plus part de ceux du pays de Flandres, et de plusieurs autres, que à la bataille qui fut entre le Roy d'Hongrie et le Duc Jehan lesquels Dieu absolve d'une part, et le grant Turc en son pays de Turquie d'aultre, où plusieurs notables Chevaliers et escuyers François, Flamans, Allemans et Picards furent prisonniers és mains du Turc, les aulcuns furent morts et persecutés present ledit Turc, les autres furent enchartez à perpetuité. Les autres condamnés à faire office de clerc desclaves, du nombre desquelz fut ung gentil Chevalier dudit pays de Flandres nommé messire Clays Etenchone; et par plusieurs fois exerca ledit office d'esclave qui ne luy estoit pas petit labeur, mais

NOUVELLE LXIX.



Nouvelle dite et racontée par Monſeigneur d'un Gentilhomme chevalier du comté de Flandres marié à une moult belle et gente Damoiſelle lequel fut priſonnier en turquie par très longue eſpace durant laquelle ſa bonne et loyalle femme par l'admoneſtement de ſes amis ſe remaria à un autre chevalier et tantoſt aprés qu'elle fut remariée elle ouit nouvelles certaines que ſon premier mary revenoit de turquie, donc par déplaiſance ſe laiſſa mourir pource qu'elle avoit fait nouvelle alliance.

martire intolerable attendu les delices où il avoit esté noury et le lieu dont il estoit party. Or devez vous scavoir qu'il estoit marié par deca à Gand et avoit espousé une trés belle et bonne Dame qui de tout son cueur l'aymoit, et le tenoit cher, laquelle prioit Dieu journellement que brief le peust reveoir par deca se encores il estoit vif, que s'il estoit mort que par sa grace luy voulsist ses pechez pardonner et le mettre au nombre des glorieux martyrs qui pour le rebouttement des Infideles, et l'exaltation de la sainte foy Catholique se sont volontairement offerts et abandonnez à mort corporelle. C'est bonne Dame qui riche belle et bien jeune estoit et bonne, estoit de grands amys continuellement pressée et assaillie de ses amis qu'elle se voulsist remarier, lesquelz disoient et affermoient que son mary estoit mort, et que s'il fut vif qu'il fut retourné comme les aultres, s'il fust aussi prisonnier, on eut eu nouvelle de faire sa finance et rancon. Quelque chose qu'on die à ceste bonne Dame, ne raison qu'on luy sceut amener ne dire d'apparence en celuy fait, elle ne vouloit condescendre en cestuy mariage, et au mieulx qu'elle scavoit s'en excusoit, mais que luy valut ceste excusance, certes pou ou rien, car elle fut tant menée de ses parents et amys que elle fut contente d'obéir, mais Dieu scait, que ce ne fut pas à peu de regret, et estoient environ neuf ans passez quelle estoit privée

de la presence de son bon et leal seigneur, lequel elle reputoit pieca mort, et aussi faisoient la plus part, et presque tous ceux qui le congnoissoient. Mais Dieu qui ses serviteurs et champions preserve et garde, l'avoit autrement disposé, car encores vivoit et faisoit son ennyeux office d'esclave. Pour rentrer en matiere ceste bonne Dame fut mariée à ung aultre Chevalier, et fut environ demy an en sa compaignie, sans oüyr autres nouvelles de son bon mary que les precedentes c'est à scavoir qu'il estoit mort. Davanture comme Dieu le voulut, ce bon et leal Chevalier messire Clays estant encores en Turquie, à leure que Madame sa femme s'est ailleurs aliée, en faisant le beau mestier d'esclave, fist tant par le moyen d'aulcuns chrétiens gentilshommes, et autres qui ariverent au pays qu'il fust delivré, et se mist en leur galée, et retourna par deca, et comme il estoit sur son retour il rencontra et trouva en passant pays plusieurs de sa connoissance qui trés joyeux furent de sa delivrance, car à la verité il estoit trés vaillant homme bien renommé et trés vertueux, et tant se espandit ce trés joyeulx bruit de sa desirée delivrance qu'il parvint en France au pays d'Artois en picardie, où ses vertus n'estoient pas moins congnuës que en Flandres, d'où il estoit natif, et après ce, ne tarda gueres que ces nouvelles vindrent en Flandres jusques aux oreilles de sa trés belle et bonne Dame,

qui fust bien esbahye, et de tous ses sens tant alterée et surprinse qu'elle ne scavoit sa contenance. Ha dist elle après certaine piece quant elle peut parler, mon cueur ne fut oncques d'accord de faire ce que mes parents et amis mont à force contrainte de faire, helas que dira mon trés loyal seigneur et mary, auquel je n'ay pas gardé loyaulté comme je deusse, mais comme femme legiere, fresse et muable de couraige, ay baillé part et porcion à autruy de ce dont il estoit et debvoit estre seigneur et maistre. Je ne suis pas celle que doye ne ose attendre sa presence, je ne suis pas aussi digne qu'il me vueil ou doie regarder, ne jamais veoir en sa compaignie, et ces parolles dictes, accompaigniées de grosses larmes son trés honneste trés vertueux cueur s'esvanoüit, et cheut à terre pasmée, elle fut prinse et portée sur un lit, et luy revint le cueur, mais depuis ne fut en puissance de homme ne de femme de la faire menger ne dormir, aincoys fut trois jours continuelz tousjours plorant en la plus grant tristesse de cueur de jamais. Pendant lequel temps elle se confessa et ordonna comme bonne Chrétienne, criant merçy à tout le monde especialement à Monseigneur son mary. Et après elle mourut dont se fut grant dommaige, et n'est point à dire le grant desplaisir qu'en print mondit seigneur son

mary quant il sceut la nouvelle et acause de son deüil fut en grant dangier de suyr par semblable accident sa trés loyale espouse, mais Dieu qui l'avoit saulvé d'autres grans périls le preserva de ce dangier.



NOUVELLE


Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

NOUVELLE LXX.



Nouvelle racontée par Monſeigneur d'un Gentil chevalier d'allemagne moult grand voyager en ſon temps, lequel aprés un certain voyage par luy fait, fit voeu de ne jamais faire le ſigne de la croix par très ferme foy et credence qu'il avoit au ſaint ſacrement de baptême, en laquelle credence il combattit le diable, comme vous oyrés cy aprés.



NOUVELLE LXX.

LA CORNE DU DIABLE.

Un gentil chevalier d'Allemaigne grant voiagier et aux armes preux et courtois, et de toutes bonnes vertus largement doüé, au retourné d'ung loingtain voyage estant en ung sien chateau fut requis d'un bourgeois son subget demourant en sa ville mesmes d'estre parrain et tenir sus fonds son enfant dequoy la mere estoit delivrée droit à la venuë du retour dudit Chevalier, laquelle requeste fut audit bourgoys liberalement accordée, et jasoit ce que ledit Chevalier eust en sa vie tenus plusieurs enfans sur fons, si n'avoit il jamais donné son entente aux saintes parolles que le prestre profere au mystere de ce saint et digne sacrement comme il feist à ceste heure, et luy sembloit comme elles sont à la verité plaines de haulx et divins mysteres. Ce baptesme achevé comme il estoit liberal et courtois affin d'estre veu de ces hommes il demoura au disner à la ville sans monter au chasteau, et luy tindrent compaignie le

Curé son Compere et aulcuns autres des plus gens de bien, devises monterent en jeu d'unes et d'autres matieres, tant que Monseigneur commenca à loüer beaucoup le digne sacrement de baptesme, et dist hault et cler oyant tous, se je scavoye veritablement que à mon baptesme eussent esté prononcées les dignes et sainctes parolles que j'ay ouyes à ceste heure au baptesme de mon nouveau filleul, je ne craindroie en rien le dyable qu'il eust sur moy puissance ne auctorité, sinon seulement de moy tanter, et me passeroie de faire le signe de la croix, non pas affin que bien vous m'entendez que je ne saiche trés bien que ce signe est suffisant à rebouter le dyable, mais ma foy est telle que les parolles dictes au baptesme d'ung chascun chrestien, se elles sont telles comme aujourd'huy j'ay ouyës, sont vaillables à rebouter tous les dyables d'enfer s'il y avoit encores autant. Et en verité respondit lors le Curé, Monseigneur je vous assure *in verbo sacerdotis*, que les mesmes parolles que ont esté aujourd'huy dittes et celebrées au baptesme de vostre filleul, furent dictes et célebrées à vostre baptisement, je le scay bien, car moy mesme vous ai baptisé et en ay aussi fresche memoire comme si eut esté hyer, Dieu face mercy à Monseigneur vostre pere, il me demanda le landemain de vostre baptesme qu'il me sembloyt de son nouveau filz, telz et telz furent vos parains, et telz et telz y

estoient, il raconta toute la maniere du baptesme et le fist bien certain que mot avant ne mot arriere ny eust plus en son batisement que à celuy de son filleul, et puis que ainsi est dist alors le Chevalier, je promets à Dieu mon Créateur tant honorer de ferme foy le sacrement de baptesme que jamais pour quelque peril ou ennuy que le dyable me face, je ne feray le signe de la croix, mais par la seule memoire du mystere du sacrement de baptesme je l'en chasseray arriére de moy, tant ay ferme esperance en ce divin mistere, et ne me semblera jamais que le dyable puisse nuyre à homme armé de tel escu, car il est tel et si ferme que seul y vault sans autre ayde voire accompagnié de vray foy. Ce disner passa et ne scay quans ans après ce bon Chevalier se trouva en une ville en Allemaigne pour aulcuns affaires qui l'y tirerent, et fut logié en l'hostellerie. Comme il estoit ung soir avec ses gens après souper, devisant et esbattant avec eux, fin le prist d'aller au retrait, et pource que ses gens s'esbattoient, il n'en voulut nulz oster de l'esbat. Si print une chandelle et tout seul s'en va au retrait. Comme il entra dedans il vit devant luy ung grant monstre horrible et terrible, ayant grandes et longues cornes, les yeux plus allumés que flambes de fournaise, les bras gros et longs, les grifs aguz et tranchans, brief c'estoit ung espouvantable monstre et ung dyable comme je croy,

et pour tel le tenoit le bon Chevalier, lequel de prime face fut assez esbahy d'avoir ce rencontre, neantmoins toutteffois print cueur hardyment, et vouloir de soy deffendre s'il estoit assailly, et luy souvint du veu qu'il avoit fait, et du saint et divin mistere du sacrement de baptesme. Et en ceste foy marche vers ce monstre que je appelle le dyable, et luy demanda que il estoit, et qu'il demandoit. Ce dyable le commanca à accoupler, et le bon Chevalier de soy deffendre, qui n'avoit touttesfois pour toutes armeures que ses mains, car il estoit en pourpoint comme pour aller coucher, et son escu de ferme foy au mistere de baptesme. La lute dura longuement, et fut ce bon Chevalier tant las que merveilles, de soutenir ce dur assault, mais il estoit tant fort armé de son escu de foy que peu luy nuysoient les faits de son ennemy. En la parfin après que ceste bataille eut bien duré une heure, le bon Chevalier se print aux cornes de ce dyable, et luy en arracha une dont il le baccula trop bien et maulgré luy, comme victorieux se departit du lieu, et le laissa comme recreu, et vint trouver ses gens qui se esbattoient comme ils faisoient avant son partement, qui furent bien effrées de voir leur maistre en ce point eschauffé qui avoit tout le visage esgratiné, le pourpoint, chemise et chausses tout derompus et dechirés, et comme tout hors d'alaine. Ha Monseigneur dirent ils, dont

venez vous, et qui vous a ainsi habillé. Qui dist il, ça esté le dyable à que je me suis tant combattu que j'en suis tout hors d'alaine et en tel point que me vées, et vous asseure par ma foy que je tiens veritablement qu'il m'eut estranglé et devoré, se à ceste heure ne me fust souvenu du baptesme et du grant mistere de ce vertueux sacrement, et de mon veu que je fis adoncques, et crées que je ne l'ay pas faulcé, car quelque dangier que j'aye, oncque ny fis le signe de la croix, mais comme souvent du saint sacrement dessusdist me suis hardyment deffendu, et franchement eschappé, dont je louë et mercie nostre seigneur Jesus-Christ que par ce bon escu de sainte foy m'a si haultement preservé, viennent tous les autres qui en enfer sont, tant que ceste enseigne demeure je ne les crains, vive, vive nostre benoist Dieu qui ses Chevaliers de telz armes fait adouber. Les gens de ce bon seigneur oyant leur maistre ce cas racompter, furent bien joyeux de le voir en bon point. Mais esbahis de la corne qu'il leurs monstroit qu'il avoit esraché de la teste du dyable et ne scavoient juger non fist oncques personne que depuis la vit de quoy elle estoit se c'estoit os ou corne, comme autres cornes sont ou que c'estoit. Alors ung des gens de ce Chevalier dist qu'il vouloit aller voir si ce dyable estoit encore où son maistre l'avoit laissé, et s'il le trouvoit il se combattroit à luy et luy arracheroit de la teste

l'autre corne. Son maistre luy dist qu'il n'y allast point, il dist que si feroit. N'en fais rien dist son maistre car le peril est trop grant. Ne m'en chaud dist l'autre, je y vueil aller, se tu me crois, dist son maistre, tu n'yras pas, quoy qu'il fut il y voulut aller et desobéyr à son seigneur. Il print en sa main une torche et une grande hache, et vint au lieu où son maistre s'estoit combattu, quelle chose il y fit, on n'en scet rien, mais son maistre qui de luy se doubtoit, ne le sceut si tost suyr, qu'il ne le trouva pas, ne pareillement le dyable aussi, et n'oüyt oncques plus nouvelles de son homme. En la façon que avez ouy se combattoit ce bon Chevalier au dyable, et le surmonta par la vertu du saint sacrement de baptesme.




Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

NOUVELLE LXXI.



Nouvelle racontée par Monſeigneur d'un chevalier de picardie qui en la ville de ſaint Omer ſe logea en une hoſtellerie où il fut amoureux de l'hoſteſſe de leans avec laquelle il fut très amoureuſement, mais en faiſant ce que vous ſcavés, le mary da laditte hoſteſſe les trouva lequel tint maniere telle que cy aprés pourrez ouyr.



NOUVELLE LXXI.

LE CORNARD DÉBONNAIRE.

A Saint Omer na pas long temps advint une assez bonne hystoire qui n'est pas moins vraye que l'Evangile comme il a esté et est congnuë de plusieurs notables gens dignes de foy et de le croire, et fut le cas tel pour le brief faire, ung gentil Chevalier des marches de Picardie pour lors bruyant et frisque de grant auctorité et de grant lieu, se vint logier en une hostellerie qui par le fourrier de Monseigneur le Duc Phelippe de Bourgogne son maistre luy avoit esté delivré, tantost qu'il eut mis le pié à terre et qu'il fust descendu de son cheval ainsi comme il est de coustume aux dictes marches. Son hostesse luy vint au devant et trés gracieusement comme elle estoit accoutumée et bien aprinse de ce faire aussi le receut moult honnorablement, et luy qui estoit des courtois le plus honnorable et le plus gra-

cieux, l'accola et la baisa doulcement, car elle estoit belle et gente et en bon point, et mise sur le bon bout, appellant sans mot dire trop bien son marchant à se baisier et accolement, et de prinsault ny eut celuy des deux qui ne pleut bien à son Compaignon, si pensa le Chevalier par quel train et moyen il parviendroit à la jouissance de son hostesse, et s'en descouvrit à ung sien serviteur, lequel en peu d'eure batist tellement les besognes, qu'ils se trouverent ensemble. Quant ce gentil Chevalier vit son hostesse preste d'ouyr et d'entendre ce qu'il vouldroit dire pensez qu'il fut joyeux oultre mesure, et de grant haste et ardent desir qu'il eut d'entamer la matiere qu'il vouloit ouvrir, il oublia de serrer l'huys de la chambre, et son serviteur au partir qu'il fist de leur assemblement, laissa l'huys entreouvert. Alors ledit Chevalier commenca sa harangue bonne alleure sans regarder à autre chose, et l'hostesse qui ne l'escoutoit pas à regret si luy respondit au propos, tant qu'ils estoient si bien d'accord que oncques musique ne fust pour eulx plus douce ne instrumens ne pouroient mieulx estre accordés que eulx deulx la mercy Dieu estoient. Or advint ne scay par quelle adventure, ou se l'hoste de leans mary de l'hostesse queroit sa femme pour aulcune chose luy dire en passant d'aventure pardevant la chambre où sa femme avec le Chevalier joüyent ensemble des cymbales.

Il en ouyt le son si se tira vers le lieu, où ce beau deduit se faisoit et au heurter à l'huys qu'il fist trouva l'atelée du Chevalier et de sa femme, dont il fut de eulx trois le plus esbahy de trop, et en reculant subitement doubtant l'empescher et destouber de ladicte œuvre faisoient, leurs dist pour toutes menaces et tancons, et par la mort bieu vous estes bien meschans gens, et à vostre fait mal regardans, qui n'avez eu en vous tant de sens quant vous voulez faire telz choses que de serrer et tirer l'huys après vous. Or pensés que ce eust esté se ung autre que moy vous y eust trouvé, et pardieu vous estiez gastez et perdus, et eut esté vostre fait descelé et tantost sceu par toute la ville, faites autrement une autre fois de par le dyable, et sans plus dire tire l'huys et s'en va, et bonnes gens de raccorder leurs musettes, et parfaire la note encommencée, et quant ce fut fait chascun s'en alla en sa chascune sans faire semblant de riens, et n'est esté comme j'espoire leurs cas jamais decouvert, ou aumoins si publicq de venir à vos oreilles ne tant d'autres gens ce n'eut esté le mary qui ne se douloit pas tant, de ce que l'on l'avoit fait coux que de l'huys qu'il trouva deserré.





NOUVELLE LXXII.

LA NECESSITÉ EST INGÉNIEUSE.

A PROPOS de la nouvelle précédente, és marches de Picardie avoit nagueres ung gentilhomme, lequel estoit tant amoureux de la femme d'ung Chevalier son prochain voisin, qu'il n'avoit ne jour ne heure de repos, se il n'estoit auprès d'elle, et elle pareillement l'aymoit tant qu'on ne pouroit dire ne penser qui n'estoit pas peu de chose, mais la douleur estoit qu'ils ne scavoient trouver façon ne maniere d'estre à part et en lieu secret pour à loisir dire et desclairer ce qu'ils avoient sur le cueur, au fort après tant de males nuyts et jours douleureux, amours que à ses loyaux serviteurs ayde et secoure quant bien luy plaist leur apresta ung jour trés desiré auquel le doulouureux mary plus jaloux que nul homme vivant, fut contraint d'abandonner le mesnage, et aller aux affaires que tant luy touchoient, que sans y estre

NOUVELLE LXXII.



Nouvelle par Monſeigneur de Commeſſuram d'un Gentilhomme de picardie qui fut amoureux de la femme d'un chevalier ſon voiſin lequel Gentilhomme trouva façon par bons moyens d'avoir la grace de ſa Dame avec laquelle il fut aſſigné dont à grand peine trouva maniere d'en joüir comme vous ouirés cy aprés.

en personne il perdoit une grosse somme de deniers, et par sa présence il la povoit conquerir ce qu'il fist, en laquelle gaignant il conquist bien meilleur butin comme d'estre nommé coux, avec le nom de jaloux qu'il avoit auparavant, car il ne fut pas si tost sailly de l'hostel que le gentilhomme qui ne glatissoit après autre beste, et sans faire long sejour incontinént executa ce pourquoy il venoit et print de sa Dame tout ce que ung serviteur en ose ou peut demander si plaisamment et à si bon loisir que on ne pouroit mieulx souhaitter, et ne se donnerent de garde que la nuyt les surprint dont ne se donnerent du mal temps, esperans la nuyt parachever ce que le jour trés joyeux et pour eux trop court avoient encommencé, pensant à la vérité que ce dyable de mary ne deust point retourner en sa maison jusques à lendemain au disner voire au plus tard, mais aultrement en alla, car les dyables le raporterent à l'hostel ne scay en quelle maniere, et aussi ne chault de scavoir comment il sceut tant abreger de ses besongnes, assez souffit de dire qu'il revint le soir, dont la belle compaignie, c'est à scavoir de nos deux amoureux, fut bien esbahie, pource qu'ils firent si hastivement surprins, car en nulle maniere ne se doubtoient de ce dolent retourner. Aussi jamais neussent cuydé que si soudainement et si legiérement il eut fait et accompli son voyage. Touttesfois nostre povre gentilhomme ne

sceut autre chose que faire ne où se mucer sinon que de soy bouter dans le retrait de la chambre, esperant de saillir par quelque voye que sa Dame trouveroit avant que le Chevalier y eut mis le pié dont il vint tout autrement. Car nostre Chevalier qui ce jour avoit chevauché 16 ou 18 grosses lieues, estoit tant las qui ne povoit ses rains tourner, et voulut souper en sa chambre où il s'estoit deshoussé, et si voulut tenir sans aller en la salle. Pensés que le povre gentilhomme rendoit bien gaige du bon temps qu'il avoit eu ce jour, car il mouroit de faim, de froid et de paour, encores pour plus engreiger son mal, une toux le va prendre si grande et si horrible que merveille, et ne se failloit gueres que chascun coup qu'il toussoit qu'il ne fut oüy de la chambre où estoit l'assemblée du Chevalier, de la Dame et des autres Chevaliers de leans. La Dame que avoit l'œil et l'oreille tousjours à son amy, l'entroüyt d'aventure dont elle eut grant freeur au cueur doubtant que son mary ne l'ouyst aussi. Si trouve maniere tantost après souper de soy bouter seulette en ce retrait, et dist à son amy pour Dieu qu'il se garda ainsi de tousser. Helas dist il Madame, je ne puis pas, mais Dieu scait comment je suis pugny, et pour Dieu pensés moi tirer d'icy. Si feray je dist elle et à tant se part en bon escuyer de recommencer sa chanson voire si trés hault que l'on peut bien oüyr de la cham-

bre, se n'eut esté les devises que la Dame faisoit mettre en termes. Quant ce bon escuyer se vit en ce point assailly de la toux, il ne sceut autre remede, afin de non estre oüy que de boutter sa teste au trou du retrait où il fut bien ensencé Dieu le scait, de la confiture de leans, mais encores aymoit il ce mieux que estre oüy. Pour abreger il fut long temps la teste à ce retrait, crachant, toussant et mouchant, tant il sembloit que jamais ne deust faire autre chose, neantmoins après ce bon coup sa toux le laissa et se cuydoit tirer hors, mais n'estoit pas en sa puissance de se retirer, tant estoit avant et fort boutté leans, pensés qu'il estoit bien à son aise, brief il ne scavoit trouver façon de saillir quelque peine qu'il y mist, avoit tout le col escorché et les oreilles arrachées, en la parfain comme Dieu le voulut il se forca tant qu'il arracha l'ais percé du retrait, et le raporta à son col; mais en sa puissance ne eut esté de l'en oster, et quoy qu'il luy fut ennuyeux si aymoit il mieux estre ainsi que comme il estoit pardevant. Sa Dame le vint trouver en ce point dont elle fut bien esbahye, et ne luy sceut secourir: mais luy dist pour tous potages qu'elle ne scauroit trouver façon du monde le traire de leans, est ce cela dist il par la mort bieu je suis assez armé pour combattre ung autre, mais que j'aye une espée en ma main dont il fut tantost saisi d'une bonne, sa Dame le voyant

en tel point, quoy qu'elle eut grant doubte ne se scavoit tenir de rire ne l'escuyer aussi. Or ca à Dieu me commend dist il alors, je m'en voys essayer comment je passeray par ceans, mais premier brouilles moy le visaige bien noir, si fist elle, et le commanda à Dieu, et bon Compaignon à tout l'ays du retrait à son col, l'epée nuë en sa main, sa face plus noire que charbon, commenca à saillir de la chambre et de bonne encontre le premier qu'il trouva ce fut le dolent mary, que eut de le veoir si grant paour cuydant que ce fut le diable, qu'il se laissa tomber du haut de luy à terre que à peu qu'il ne se rompit le col, et fut longuement pasmé, sa femme le voyant en ce point saillit avant, monstrant plus de semblent d'effray qu'elle ne sentoit beaucoup, et le print au bras en luy demandant qu'il avoit, puis après qu'il fut revenu dist à voix cassée et bien piteuse, et n'avez vous point veu ce diable que j'ay rencontré, certes si ay dist elle à peu que je n'en suis morte de la frayeur que j'ay eu de le veoir, et dont peut il venir ceans, dist il, ne que le nous a envoyé, je ne seray de cest an ne de l'autre rasseuré, tant ay esté espouvanté. Ne moy pardieu dist la devote Dame, crées que c'est signifiance de aucune chose, Dieu nous vueil garder et deffendre de toute maladventure, le cueur ne me gyst pas bien de ceste vision, alors tous ceux de l'hostel dirent chascun sa ratelée de ce diable